INVENTAIRE

DE LA

PHARMACIE DE L'HOPITAL

S^T-NICOLAS DE METZ

(27 Juin 1509)

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR LE Dr PAUL DORVEAUX

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS

avec une Préface de M. Lorédan LARCHEY



PARIS
H. WELTER, LIBRAIRE
59, rue Bonaparte, 59

NANCY
SIDOT FRÈRES, LIBRAIRES
3, rue Raugraff, 3

1894

INVENTAIRE

DE LA

PHARMACIE DE L'HOPITAL

S[T]-NICOLAS DE METZ

INVENTAIRE

DE LA

PHARMACIE DE L'HOPITAL

S^T-NICOLAS DE METZ

(27 Juin 1509)

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

Par le Dr Paul DORVEAUX

Bibliothécaire de l'École supérieure de Pharmacie de Paris

avec une Préface de M. Lorédan LARCHEY



PARIS
H. WELTER, LIBRAIRE
59, rue Bonaparte, 59

NANCY
SIDOT FRÈRES, LIBRAIRES
3, rue Raugraff, 3

1894

INVENTAIRE

DE LA

PHARMACIE DE L'HOPITAL S^T-NICOLAS DE METZ

(27 Juin 1509)

Publié par le Dr P. DORVEAUX

Bibliothécaire de l'École supérieure de Pharmacie de Paris

Membre correspondant de la Société syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or

---

PRÉFACE

Par Lorédan LARCHEY

Lorsque cet inventaire de pharmacie me tomba sous la main pour la première fois, c'était en août 1851. Je consacrais mes vacances au classement des archives hospitalières de Metz, qui fut mon premier travail.

Il m'en souviendra toujours. Être chargé d'une mission quelconque ayant un caractère d'utilité publique, c'était alors comme aujourd'hui, tout ce que je pouvais rêver de plus beau. Simple élève de l'École des Chartes, mis en état d'infériorité aux examens par une timidité insurmontable, il fallait un travail de longue haleine pour démontrer que je valais mieux que mes apparences. Je m'attelai donc à la besogne dès qu'elle me fut confiée par la Commission des Hospices sur la proposition de M. Gault, l'un de ses membres.

Chaque matin, à la cloche de six heures, je gravissais les degrés du portail gothique et je recevais des mains

de la sœur les clés du dépôt, bien à l'étroit dans une salle comble de papiers et de registres superposés. Heureusement, on y arrivait par un long couloir fermé et éclairé d'une fenêtre. Mon parti fut tôt pris. Mettant habit bas, je commençai par transporter dans ce couloir tout ce qui était amoncelé sur le sol. Une grande table fut à son tour déblayée, car, en matière d'archives, impossible de faire de l'ordre avec du désordre. Il faut y voir clair, trouver une place suffisante pour les premiers groupements.

Souvent on est aidé par les travaux des anciens que j'ai toujours respectés autant que possible. La fin du dernier siècle eut des archivistes entendus, consciencieux, formés à l'école bénédictine; le premier manuel qu'on ait publié pour faciliter leur mission fut publié à Metz, par le Père Le Moine, si j'ai bonne mémoire. Malheureusement, à l'hospice Saint-Nicolas, le désordre avait grandi avec des déménagements successifs, et aussi avec les furetages des curieux introduits sous prétexte de le réparer. Les chartes étaient pêle-mêle dans des layettes en piteux état. Il me fallut passer tout au crible pour rétablir les séries et reconstituer la filière du premier numérotage.

Ce travail de reconnaissance me prit vingt-cinq jours commencés, comme je l'ai dit, à six heures du matin pour finir à six heures du soir. Et je ne me reposais pas le dimanche. Ce n'est pas tout. Après dîner, c'est-à-dire à sept heures, je travaillais chez moi jusqu'à onze. Au bout de quatre mois, mon inventaire complet était remis à la Commission; il formait un registre contenant plus de 300 pages, où chaque pièce portait son numéro de classement. L'année 1851 était alors sur le point de finir, et j'eus plus tard à le défendre contre un inspecteur

général des archives qui lui reprochait de n'être pas conforme à une nouvelle instruction de classement bien postérieure en date. Le malentendu dura plus d'un an. Il fallut faire venir de Metz à Paris le corps du délit pour me faire rendre justice par une lettre ministérielle. Le registre portait heureusement sa date d'exécution, omise par mon critique.

Je me suis bien appesanti sur des misères. Puisse leur récit soutenir ceux qui débutent dans la carrière peu encouragée des humbles travaux de classement. Si je ne m'y étais livré, l'inventaire qu'on va trouver ici eût disparu peut-être comme une liasse inutile. Mon confrère et ami, le docteur Dorveaux, n'aurait pu le déchiffrer, ni le commenter si complètement, si clairement. Pour moi, je n'ai qu'à conter ici ma trouvaille, si on peut employer ce mot trop ambitieux, à mon gré. Dans les archives bien tenues, il n'y a aucun mérite à trouver; le bibliothécaire ou l'archiviste qui trouvent ne font qu'accomplir strictement un devoir; ils sont trouveurs par obligation.

Mais ce que je pourrai faire, sans empiéter sur les attributions du véritable éditeur, c'est un bref aperçu du régime tout particulier sous lequel l'hôpital Saint-Nicolas était placé au moyen-âge. Il jettera quelque lumière sur un côté peu connu de l'histoire économique de notre libre cité de Metz. En effet, son hôpital était administré civilement, il n'était pas *chaise-Dieu* comme on avait soin de le faire remarquer, et elle en était fière. A vrai dire, ce n'était pas seulement un hôpital, comme auraient pu le faire croire les bulles papales provoquant en sa faveur, dès le milieu du douzième siècle, les générosités des fidèles. C'était au besoin un véritable établissement de crédit municipal protégé, appuyé par la cité, mais l'ap-

puyant aussi par ses avances d'argent aux jours de crise. De telle sorte que la république semble contenter du même coup et sa philanthropie et son intérêt.

L'hôpital jouissait de droits exceptionnels, pour ne citer que ceux du mesurage des liquides et solides, de la fabrication exclusive et de la vente de la bière, de l'hydromel et de toutes boissons fermentées hors le vin, du *tonneu du franc métier*, sorte de droit d'octroi prélevé sur les marchandises, du péage des ponts, de la location des échoppes de la place de Chambre, une des plus marchandes de Metz.

Il avait encore des vignes, des moulins et des fermes, sans oublier un droit singulier à la remise de l'habillement complet de chaque personne décédée, non le plus mauvais, mais le meilleur. Mal venus sont les héritiers qui croient pouvoir en distraire un bouton d'or, ou remplacer un riche habit par un médiocre; ils sont sûrs d'avoir un procès sur les bras et de le perdre. On peut dire qu'à Metz c'est le mort qui aide à guérir le vif, car les beaux vêtements avaient alors leur prix. Sous cette réserve cependant que l'hôpital est tenu de prélever sur cette partie de ses revenus les frais de construction et d'entretien du plus grand pont de Metz, qui en conserva plus tard le nom macabre de *Pont des Morts*.

Parlerai-je maintenant des habitants de l'hôpital divisés en quatre classes. D'abord, les prébendiers, sorte de pensionnaires privilégiés recevant les vivres, le coucher, le bois de chauffage et une indemnité d'habillement. Ils sont en petit nombre et de diverses conditions; on ne les astreint même pas à résidence. Puis, les pauvres infirmes, les enfants abandonnés et enfin les *gisants*, c'est-à-dire les malades alités. Sur la manière de les soigner, il n'est resté aucun détail, non plus que sur

les médecins chargés de la direction. Quatre frères convers et quatre sœurs (serours), ayant sous leurs ordres des *salleresses* (servantes de salles?) et des *mamyes* (mot à mot grand'mères) d'infirmerie, sont chargés de la gestion (1), mais ils sont placés eux-mêmes sous la haute surveillance des maîtres de l'hôpital, commission administrative choisie parmi les officiers municipaux.

Généralement, les malades d'hospice sont enclins à se plaindre de l'exiguïté des portions de vivres. A Saint-Nicolas, on semble soucieux de prévenir ce reproche. Le régime alimentaire est largement réglé. Voici la teneur de cette pièce curieuse; elle n'est point datée, mais le texte est au moins du XVe siècle :

« La portion de vivre que chacun malade on (ont) en la maison « de l'hospital chacun iour.

« Pour chacun malade (il y) ait par iour trois quartiers de pain « et une pinte de vin, à la vieille mezure.

« *Item*, ils ont le lundy, mercredy, vendredy et samedy, au disner, « chacun une escuelle de potage telle comme on la fait en la cuisine « de scéans, c'est ascavoir pois, febves ou ioutes (choux), selon ce « que le iour le donne; et ont encore avec ce, chacun, une escuelle « de poussatte (bouillie) que les converses font en leurs chambres; et « ont encore, au souper, chacun une escuelle de bruye au fromage (2) « faite comme dessous (dessus) par les dites converses.

« *Item*, ont le dimanche, mardy et ieudy, à chacun des dits iours, « au matin devant le disner, chacun une pièce d'une charbonnée « rotie (morceau de viande cuite sur le gril), ou une soupe sur la « chair (soupe grasse), quand il y a faulte (manque) de charbonnée; « et ont, au disner, chacun une pièce de chair et le potage tel comme « au iour affiert (appartient); et, au souper, chacun un alouez (lot) « de chair avec le potage.

---

(1) Les sœurs, appelées encore converses, préparent aussi certains mets. Ainsi allons-nous les voir confectionnant la bouillie servie ordinairement aux malades. On ne dit point à quel ordre les frères et les sœurs appartenaient.

(2) Cette *brouille* au fromage devait encore être une sorte de bouillie. Les œufs se donnant à part, on ne peut supposer des œufs brouillés.

« *Item*, parmy le quaresme (devant le carême), chacun iour, au
« desieunnon, de la purée saugle (de seigle); au disner, pois et purée
« saffrée (au safran), et, au souper, d'une soupe à olle saffrée (à
« l'huile de safran), et, chacun iour, ung haran; et le dimanche, au
« souper, et lundy, au disner, pitance de poisson.

« Si les malades veulent avoir dragées, sucre en table (tablettes
« de sucre, pastilles), fromage, œufz, pain d'espices, lart ou chair
« rotye, on leur rabat en lieu de ce qu'ils demandent leur pain ou
« leur vin. »

Les malades alimentés de la sorte sont des convalescents, car la restriction qu'on a lue est suivie d'une autre concernant les alités *(gissans)*; elle spécifie que leurs rations seront moindres; en revanche, ils ont des œufs, du pain blanc, et peuvent prendre deux bains par semaine.

Il est grand temps d'arriver à la pharmacie appelée constamment *bouticle de l'hospital*. Ce mot de *bouticle* (qui manque au *Dictionnaire* de Godefroy), employé cependant pour désigner tout autre genre de magasins, correspondait au mot provençal de *bouticaria* qui se dit encore pour *apothicairerie* dans le Midi, où le pharmacien est le *bouticari*.

De quiproquo *de bouticari*
*Et d'*etcœtera *de noutari*
Diou nous garde à jamai sans fin ! (1)

dit un vieux proverbe provençal. Le mot *abouticaire* employé concurremment s'est altéré en *apouticari*, d'où l'apothicaire moderne.

Les comptes de la « bouticle » de l'hôpital de Metz sont de la fin du XVe siècle; ils nous apprennent que la cité toujours industrieuse l'avait ouverte à la vente pour les

(1) Des méprises d'apothicaires et des *et cœtera* de notaires que Dieu ne cesse de nous garder à jamais!

malades aisés de la ville ; elle était installée à cet effet hors de l'hôpital. Elle était affermée tantôt à un, tantôt à deux apothicaires, moyennant une quarantaine de livres par an. On s'explique ce nombre de deux, parce que l'un d'eux faisait de longs voyages pour acheter aux foires de Lyon, d'Anvers, de Francfort, les médicaments nécessaires. La cité fournissait son modeste équipage composé d'une charrette, d'un seul cheval, et de plusieurs valets auxquels on allouait en route des rations de vin, car le mauvais état et le peu de sûreté des chemins exigeaient des hommes d'action prêts à pousser à la roue, à défendre au besoin la cargaison. L'apothicaire suivait sans doute sur une monture qui l'exposait à de moindres cahots. Ses confrères de la ville le chargeaient généralement de leurs commissions.

Le fermage de quarante livres n'est donc point le seul revenu que la ville tirait de son pharmacien ; elle avait également l'œil sur la vente à la clientèle bourgeoise, car un registre de comptes ouverts, qui se trouve également aux archives de l'Hôpital, a conservé le nom de débiteurs appartenant à l'aristocratie, tels que les Raigecourt, les D'Aspremont, les Gournaix, les Baudoche, sans parler des médecins, des bourgeois, des artisans, des soldoyers, qui viennent là, comme les abbés et les abbesses pour l'approvisionnement de leur infirmerie.

Chaque année, les maîtres de l'hôpital entendaient la reddition de comptes de l'apothicaire et vérifiaient le contenu de sa caisse dite *espargne maille* (sans doute parce qu'elle était percée comme nos tirelires d'un orifice dans lequel s'engouffrait la recette). Il en était dressé un compte détaillé par espèces, et la variété des monnaies étrangères qu'on y réduisait en livres messines donne une idée du commerce étendu que Metz faisait

alors avec les pays du Rhin, de Bourgogne, de France et de Hollande. Il est bien spécifié sur le compte que la caisse est une layette ou coffre en manière d'*espargne-maille*, adapté à *l'estaublie* (l'établi, le comptoir).

Les maîtres procèdent ensuite au récolement et à la visite des drogues du magasin, car ils joignent le titre de *maistres de la bouticle* à celui de *maistres de l'ospital*. Chaque *drogue* est tarifée, hors celles qui, comme les plantes, subissent l'influence de la récolte nouvelle.

C'est un des inventaires dressés à cette fin, celui du 27 juin 1509, qu'on va retrouver *in extenso*.

Ici prend fin ma mission d'introducteur, et je cède la parole au docteur Dorveaux; il a trop consciencieusement expliqué ce document difficile pour ne pas l'apprécier mieux que personne.

LORÉDAN LARCHEY.

8 janvier 1893.

AVANT-PROPOS

Comme vient de le reconnaître M. Lorédan Larchey, c'est à lui qu'est due la découverte de l'Inventaire qui suit. Il l'a consignée dans son « Mémoire historique sur l'Hôpital St-Nicolas de Metz au moyen-âge », imprimé dans les *Mémoires de l'Académie impériale de Metz* (année 1852-53, 2e partie, pages 173-228), dont il a été fait un tirage à part en 1854. Je dois ajouter que si cet Inventaire est enfin publié, c'est grâce à cet excellent homme, mon maître affectionné, qui a bien voulu me le signaler, et à mon vieil ami Léon Kauffeisen, qui a consenti à le faire paraître dans le *Bulletin de la Société des Pharmaciens de la Côte-d'Or*, si hospitalier pour les choses de l'archéologie pharmaceutique.

Ce curieux document se trouve au Secrétariat des Hospices de Metz, contigu à l'Hôpital St-Nicolas. Il porte l'estampille des « Archives des Hospices de Metz » et la cote H. 443. C'est un cahier de papier de 18 feuillets numérotés, dont les pages contiennent un nombre inégal de lignes, allant de 6 (fo 7 vo) à 29 (fo 10 ro).

J'ai pu l'emprunter pour en prendre copie pendant les vacances de 1892 que je passais à Béchy (Lorraine), grâce à une démarche personnelle de M. S. Lévy, pharmacien et conseiller municipal à Metz, auprès de M. le Maire de la ville.

Il est d'une lecture relativement facile, bien que les abréviations y soient fréquentes, surtout à la fin des

mots. Pour les interpréter, j'ai pris comme guides, dans les cas embarrassants, *Mesue* (1), *Nicolaus Præpositus* (2), *Saladinus de Asculo* (3), *J. J. de Manliis de Boscho* (4), *Quiricus de Augustis* (5), etc , tous auteurs, dont les ouvrages étaient entre les mains des apothicaires au commencement du XVIe siècle. Ainsi, par exemple, j'ai lu *mel rosatum, mel violatum* et non *mel rosarum, mel violarum, aqua capillorum Veneris* et non *aqua capilli Veneris*, etc. A part les abréviations, la reproduction du texte du manuscrit est aussi exacte que possible ; cependant je me suis permis d'ajouter à chaque article un numéro d'ordre pour remplacer les chiffres renvoyant aux notes et faciliter les recherches au moyen de l'Index.

Cet Inventaire, classique au premier chef, présente quelque analogie avec celui de « feu Guillaume Lefort »,

---

(1) La traduction latine des *Œuvres* de Mésué le jeune *(Mesuæ Opera)* a été imprimée pour la première fois en 1471, avec les additions de *Petrus Apponus* seulement. Elle fut maintes fois réimprimée au XVe et au XVIe siècles avec plusieurs ouvrages de pharmacie de différents auteurs, entre autres l'*Antidotarium* de *Nicolaus Præpositus* et le *Compendium aromatariorum* de *Saladinus de Asculo*. Mésué est indiqué dans les statuts de quelques corporations d'apothicaires comme l'unique auteur d'après lequel les médicaments devaient être préparés.

(2) *Nicolaus Præpositus*, appelé encore Nicolas de Salerne, vivait dans la première moitié du XIIe siècle. Il est l'auteur de deux pharmacopées également réputées : 1° l'*Antidotarium*, d'abord publié seul (on en connaît cinq éditions antérieures à 1500), puis à la suite des *Œuvres* de Mésué ; 2° le *Dispensarium ad aromatarios*, imprimé deux fois avant 1500 et réimprimé au XVIe siècle à Lyon (1505, 1528, 1536, 1537, 1538) et à Paris (1582). Ces deux ouvrages sont des recueils de formules classées dans l'ordre alphabétique, comme cela se pratique encore de nos jours pour les pharmacopées officielles.

(3) Le *Compendium aromatariorum* de *Saladinus de Asculo* a paru pour la première fois à Bologne, en 1488. Il a été inséré à la suite des *Œuvres* de Mésué dans l'édition de Venise, 1489-1491, et dans toutes les éditions suivantes. Il se termine par une liste des médicaments simples et composés que doit tenir tout bon apothicaire *(De omnibus rebus necessariis in quâlibet aromatariâ)*, laquelle comprend 721 articles et présente beaucoup d'analogie avec notre *Inventaire*.

(4) *Johannes Jacobus de Manliis de Boscho*, auteur d'une pharmacopée intitulée *Luminare majus*, qui eut six éditions au XVe siècle. Ce titre bizarre est expliqué par l'épigraphe suivante : *Cynthius ut totum radiis illuminat orbem, illuminat latebras sic medicina tuas.*

(5) *Quiricus de Augustis* a écrit une pharmacopée analogue à la précédente, à la suite de laquelle elle a été souvent imprimée, sous le titre de *Lumen apothecariorum*. Hain en indique sept éditions antérieures à 1500.

publié pour la première fois en 1873 par M. le professeur Flückiger (1) et reproduit avec des notes dans ce *Bulletin* en 1892. Il ressemble davantage à la liste des drogues indispensables à tout bon apothicaire, qui termine le *Compendium aromatariorum* de Saladinus de Asculo. Comme cette dernière, il commence par les médicaments simples tirés des trois règnes de la nature (n°s 1 à 320); puis viennent les eaux distillées (n°s 321 à 405), les pilules (n°s 406 à 446), les trochisques (n°s 447 à 460), les confections et opiats (n°s 461 à 522), les conserves (n°s 523 à 541), les sirops (n°s 542 à 586), les huiles (n°s 587 à 642), les graisses et moëlles (n°s 643 à 656), les cérats et emplâtres (n°s 657 à 684); enfin les poudres cordiales (n°s 688 à 717) terminent cette longue nomenclature.

L'identification des médicaments simples n'a présenté aucune difficulté : pour y arriver, je me suis aidé de cette série d'excellents ouvrages de matière médicale, qui va de l'*Arbolayre* (2) et de l'*Hortus sanitatis translaté*

---

(1) M. le professeur Flückiger, l'auteur de tant de savantes recherches sur l'histoire de la pharmacie et de la matière médicale, a publié, principalement dans le journal *Archiv der Pharmacie*, plusieurs listes anciennes de médicaments, entre autres : *Die Frankfurter Liste* (1872) et *Documente zur Geschichte der Pharmacie* (1875-76).

(2) L'*Arbolayre* (de l'italien *Erbolario*, herbier, traité des simples : un ouvrage analogue, publié à Vicence, en 1491, porte le titre de *Herbolarium seu de virtutibus herbarum*), est un dictionnaire des drogues simples dont les articles, pour la plupart traduits du latin de *Platearius*, *Isaac Judæus*, *Constantinus*, etc., sont présentés dans un ordre alphabétique peu rigoureux. C'est le premier ouvrage français de matière médicale qui ait été imprimé. Son titre exact est : *Arbolayre contenant la qualitey et virtus, proprietey des herbes, arbres, gommes et semences, extrait de pluseurs tratiers de medicine, comment davicenne, de rasis, de constantin, de ysaac, et plateaire, selon le commun usaige bien correct*. Bien qu'il ne porte aucune indication de lieu ni d'année, il est certain qu'il est sorti des presses de Lyon vers 1485. Avant l'invention de l'imprimerie, il était très répandu sous le titre de *Secrets de Salerne*. On en trouve de nombreux manuscrits dans diverses bibliothèques : onze à la Bibliothèque Nationale, un à l'Arsenal, un à Dijon, un à la *R. Biblioteca Estense* de Modène, etc. L'*Arbolayre* eut un tel succès que, dans la première moitié du XVIe siècle, il fut réédité à Paris environ vingt fois sous le titre de : *Le Grant Herbier en françois, contenant les qualitez, vertus et proprietez des herbes*, etc.; puis il fut complètement oublié. De nos jours, M. le professeur Flückiger l'a remis en lumière en le citant fort judicieusement dans les différentes édi-

en françois (1) aux traités didactiques de Guibourt et Planchon (2), de Planchon (3), de Flückiger et Hanbury (4), de Flückiger (5), etc.

De même, pour les médicaments composés, j'ai consulté un grand nombre de manuels pharmaceutiques, depuis les *Œuvres* de Mésué et les *Formulaires* des deux Nicolas (6) jusqu'au dernier *Codex* (7), sans oublier la

---

tions de son excellente *Pharmakognosie* et dans ses nombreuses publications sur l'histoire de la pharmacie. Après M. Flückiger, notre savant collaborateur, M. Jules Camus, chargé de cours à l'Université de Turin, a appelé à diverses reprises l'attention des érudits sur ce livre. Il l'a, en outre, sérieusement étudié à la suite de la découverte qu'il a faite d'un manuscrit des *Secrets de Salerne* dans la *R. Biblioteca Estense* de Modène : son étude, publiée dans les *Memorie della R. Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Modena* (2e série, vol. IV), a paru en tirage à part sous le titre de *L'Opera Salernitana « Circa instans » ed il testo primitivo del « Grant Herbier en francoys »* (Modena, 1886, grand in-4° de 155 pages, 1 planche).

(1) L'*Hortus sanitatis* est un gros ouvrage de matière médicale, écrit en latin au XVe siècle par le médecin allemand *Johann von Cuba*. Il est divisé en 5 traités : dans le 1er, il est question des plantes ; dans le 2e, des mammifères et des reptiles ; dans le 3e, des oiseaux et des insectes ; dans le 4e, des poissons, et, dans le 5e, des pierres et des minéraux. Dans chaque traité, présenté sous forme de dictionnaire, les articles se suivent, comme cela se faisait à cette époque, dans un ordre alphabétique peu rigoureux. Le livre se termine par un chapitre consacré aux urines. Traduit en français, il fut imprimé à Paris une première fois vers 1499 « pour Anthoine Vorard, marchant libraire, » sous le titre de *Ortus sanitatis translaté de latin en françois*, et, une deuxième fois, sous celui de *Le jardin de santé translaté de latin en françois*, « par Philippe le Noir, libraire, » en 1539. De même que l'*Arbolayre*, cette traduction très curieuse mériterait d'être réimprimée.

(2) Guibourt. *Histoire naturelle des drogues simples...* 7e édition, corrigée et augmentée par G. Planchon. Paris, 1876, 4 vol. in-8°.

(3) Planchon (G.). *Traité pratique de la détermination des drogues simples d'origine végétale.* Paris, 1875, 2 vol. in-8°.

(4) Flueckiger (F.-A.) et Hanbury. *Pharmacographia : a History of the Principal Drugs of Vegetable Origin, met with in Great Britain and British India.* Londres, 1874, in-8°. Une traduction française de cet ouvrage, « augmentée de très nombreuses notes par le Dr J.-L. de Lanessan, » a été publiée sous le titre de *Histoire des drogues d'origine végétale* (Paris, 1878, 2 vol. in-8°). La seconde édition de *Pharmacographia* a paru à Londres, en 1879.

(5) Flueckiger (F.-A.). *Pharmakognosie des Pflanzenreiches.* 3e édition, Berlin, 1891, in-8°.

(6) Outre le *Nicolaus Præpositus* dont il est question ci-dessus, il y eut un *Nicolaus Myrepsus* (du grec μυρεψός, apothicaire), appelé aussi *Nicolaus Alexandrinus*, médecin célèbre du XIIIe siècle, qui écrivit en grec un recueil de 2656 formules, resté inédit. On en a publié au XVIe siècle deux traductions latines : l'une, due à Nicolas de Reggio, sous le titre de *Nicolai Alexandrini Liber de compositione medicamentorum* (Ingolstadt, 1541) ; l'autre, due à Leonhard Fuchs, sous le titre de *Nicolai Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus* (Bâle, 1549).

(7) *Codex medicamentarius Pharmacopée française rédigée par ordre du Gouvernement.* Paris, 1884, in-8°.

Pharmacopée d'Anuce Foës (1), spécialement écrite pour les apothicaires de Metz. Cependant je dois avouer que, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu découvrir les formules des remèdes portant les n°s 413, 419, 437, 479 et 629. Pour le premier, cela n'a rien d'étonnant, les pilules de maître Nicolas Perron, sans doute médecin à Metz, devant être une spécialité messine. Il en était probablement de même pour les pilules des trois masses (n° 419). Quant aux pilules glorieuses (n° 437), déjà rencontrées dans l'*Inventaire de Guillaume Lefort,* où elles portent le n° 247, il m'a été impossible d'en trouver la recette. J'en dirai autant de la *potio ynulag.* (n° 479) et de l'*oleum pimenti* (n° 629). Celui-ci ne pouvant être l'huile de piment d'origine américaine que l'on rencontre dans les Pharmacopées du siècle dernier, j'ignore ce que représentait l'*oleum pimenti* usité à l'Hôpital St-Nicolas de Metz en 1509.

Avant de clore cette introduction, il me semble bon de rappeler que la pharmacie a été de tout temps dignement représentée à Metz et que le pays Messin a produit ou possédé quelques pharmaciens remarquables,

---

(1) Anuce Foes, le savant médecin de Metz, a publié une pharmacopée, dédiée au Sénat et au Peuple Messins *(Senatui Populoque Mediomatrico),* dont voici le titr complot : *Pharmacopœia, medicamentorum omnium quæ hodie ad publica medentium munia Officinis extant, tractationem et usum ex antiquorum Medicorum præscripto continens, Pharmacopœis omnibus, atque etiam iis qui opus factitant medicum, valde utilis et necessaria. Anutio Foesio Mediomatrico, Medico autore. Ad Carolum Lotharingium, Lotharingiæ Ducem Illustrissimum. Basileæ, apud Thomam Guerinum.* 1561 (in-8° de 686 pages). Cet ouvrago a été diversement apprécié. Laurent Joubert le dénigre dans la préface de sa *Pharmacopée* (Lyon, Jean Huguetan, 1592) : « Anutius Foesius, dit-il, a tellement recueilli tout son traicté de « Antonius Musa Brassavolus et de Jaques Sylvius, que qui en auroit osté tout ce « qu'il a prins de ceux-là, à grande peine y resteroit-il rien du sien. » Eloy (*Dictionnaire historique de la médecine,* Mons, 1778, t. II, p. 246) s'exprime ainsi : « … L'année « suivante (1561), Foës fit imprimer une Pharmacopée, pour déterminer les remèdes « que devoient tenir les Apothicaires de Metz, et les formules particulières et cons- « tantes pour les composer : ouvrage indispensablement nécessaire dans une ville « policée. »

tels que les Bécœur (1), Thirion (2), Muller (3), les Sido (4), Bonaventure (5), Guitton (6), Gannal (7),

---

(1) « Bécœur (Jean-Baptiste), célèbre pharmacien et savant naturaliste, fils de « François Bécœur, apothicaire de Metz, naquit dans cette ville en 1718... Peu d'étran- « gers venaient à Metz sans visiter le cabinet de Bécœur, qui avait rassemblé non- « seulement les oiseaux de la contrée, mais encore une grande quantité d'autres « animaux curieux... On destinait à Bécœur une place au Cabinet du Roi ; mais l'envie « l'en fit exclure, et il mourut à Metz le 16 décembre 1777... Bécœur a laissé un fils qui « lui succéda en qualité de pharmacien... » (Bégin, *Biographie de la Moselle*, Metz, 1829, t. I, p. 77). Il inventa, pour la conservation des dépouilles d'animaux, un produit dont la formule figure encore dans l'*Officine* de Dorvault sous le nom de *Savon arsenical de Bécœur*.

(2) L'illustre aéronaute Pilatre de Rozier, qui périt d'une façon si tragique en 1785, naquit à Metz le 30 mars 1756. Après avoir essayé de la chirurgie, il entra comme apprenti chez « M. Thirion, célèbre pharmacien, chez lequel il apprit les élémens de la chimie, un peu de botanique et de minéralogie ». Au bout de trois ans, il le quitta « pour aller vivre à Paris. Employé comme manipulateur dans l'offi- « cine de M. Mitonart (apothicaire, rue de Beaune), dont les profondes connais- « sances le mettaient chaque jour à même d'agrandir le cercle des siennes, il eut « occasion de gagner la confiance d'un médecin estimé qui l'accueillit et lui facilita les « moyens de suivre les cours publics... » (Bégin, *loc. cit.*, t. III, p. 465).

(3) Muller (Paul-Alexis), né à Metz et baptisé à la paroisse Saint-Marcel le 1er décembre 1745. Après seize ans d'apprentissage, dont douze à Paris, il se présenta au Collège de Pharmacie de cette ville « pour parvenir à être reçu maître en pharmacie » le 14 mars 1781, fut immatriculé le 23 mars moyennant la somme de 3400 livres, subit son 1er examen le 27 mars, le 2e le 18 avril, le 3e le 28 avril, et fut admis à la maîtrise le 3 mai 1781 « à la pluralité de 90 suffrages favorables contre un défavorable ». Il succéda, rue de Grenelle faubourg Saint-Germain vis-à-vis la fontaine, à feu Claude-Nicolas Lebrun, dont il épousa la veuve (Extrait des archives de l'École supérieure de Pharmacie de Paris).

(4) « Sido (Philippe-François), maître en pharmacie, chimiste distingué, est né à « Metz le 1er mai 1752... Il entra chez le savant Bécœur, qui l'initia dans son art... « L'ayant quitté, il partit pour Strasbourg, où il remporta un premier prix qui lui « valut une place d'interne à l'hôpital militaire... Il se rendit ensuite à Paris pour « se perfectionner sous des maîtres tels que Baumé, Bayen, Déyeux, Parmentier, « Cadet de Vaux... De retour dans sa ville natale, en 1779, Sido passa 37 années dans « l'exercice de son art... Il est mort le 15 mai 1816... Son fils lui a succédé dans « l'exercice de la pharmacie. » (Bégin, *loc. cit.*, t. IV, p. 239).

(5) Bonaventure (Georges), né à Thionville le 25 mai 1768, pharmacien-major des hôpitaux militaires et des armées, est auteur de plusieurs mémoires sur l'histoire naturelle et d'une brochure intitulée : *Observations sur la Pharmacie en général, sur son exercice en France depuis la suppression des maîtrises; sur les abus qui s'y sont glissés et sur les moyens d'y remédier*. Metz, impr. Verronnais, 1818, in-8° de 27 pages (Bégin, *loc. cit*, t. I, p. 112).

(6) « Guitton (Albert)... naquit à Metz le 5 août 1781. Il devint pharmacien en « chef à l'hôpital militaire de Metz, chevalier de la Légion d'honneur, et mourut le « 24 janvier 1834. » (Nérée Quépat, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*. Paris et Metz, 1887, p. 222).

(7) Gannal (Jean-Nicolas), né à Sarrelouis le 28 juillet 1791, mort en 1852. Il fit avec distinction les campagnes de l'Empire en qualité de pharmacien militaire, puis il fut attaché au laboratoire de l'École polytechnique comme préparateur de chimie de Gay-Lussac et de Thénard; il passa ensuite au laboratoire de la Faculté des sciences et fut prié par Thénard d'analyser les farines de la récolte de 1816, année où

Terquem (1), Géhin (2), Koch (3), Gury (4), Humbert (5), etc.

Je termine en restituant au médecin Samuel Duclos (6),

---

la famine menaça presque la France. On lui doit plusieurs inventions : le petit briquet rouge au chlorate de potasse, la construction des cheminées à courant d'air chaud, son fameux procédé de conservation des cadavres (perfectionné par son fils Félix), etc. Il a publié de nombreux ouvrages, principalement sur les embaumements (Nérée Quépat, *loc. cit.*, p. 186).

(1) Terquem (Olry), né à Metz le 4 vendémiaire an V (25 septembre 1796), mort à Paris en juin 1887. Il fut reçu pharmacien de 1re classe à Paris en 1822, puis il vint s'établir à Metz. Il y professa la chimie aux cours industriels fondés par la ville, fit partie du Comité d'hygiène et accepta la direction de la galerie géologique du musée de la ville. Après la guerre, il transporta son domicile à Paris et fut attaché au laboratoire de paléontologie du Muséum. Nérée Quépat (*loc. cit.*, p. 491) donne les titres de ses travaux scientifiques.

(2) Géhin (Jean-Baptiste), né à Remiremont (Vosges) le 1er septembre 1816. Reçu pharmacien de 1re classe à Paris, en 1842, il vint s'établir à Metz. Il fut membre de l'Académie de cette ville, de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, de la Société entomologique de France, etc. Il s'occupait particulièrement d'entomologie et il a acquis dans cette science une notoriété bien méritée. Après l'annexion de Metz à l'Allemagne, il se retira à Remiremont, où il est mort le 2 décembre 1889. On trouve dans le *Dictionnaire* de Nérée Quépat la liste de ses œuvres.

(3) Koch (Jean-François), né à Metz le 9 mai 1834, fut établi pharmacien à Paris, 44, rue Richelieu. Le 22 mai 1871, il fut arrêté et fusillé sur place par des communards auxquels il avait refusé les volets de son magasin, qu'ils destinaient à renforcer une barricade élevée au coin de la fontaine Molière. Nérée Quépat, à qui j'emprunte les renseignements qui précèdent, dit qu'il fut reçu docteur ès-sciences : j'ai cherché en vain le titre de la thèse qu'il a dû soutenir pour obtenir ce grade. Les archives de l'École supérieure de pharmacie de Paris font mention d'un Koch (Georges), né à Charleville (Moselle), le 9 juin 1824, qui fut reçu pharmacien en 1861.

(4) Gury (François-Alphonse), né à Metz le 12 février 1830, se fit recevoir pharmacien de 1re classe à Paris, en 1856, en soutenant une thèse intitulée : *Du Datura Stramonium, étude sur la composition chimique de sa fumée* (Paris, 1856, in-4° de 57 pages, 1 planche). Il fut interne des hôpitaux, aide-préparateur de chimie à l'École polytechnique, essayeur du commerce, membre de l'Académie de Metz, etc. Après avoir été longtemps pharmacien établi à Metz, il vit aujourd'hui retiré à Paris.

(5) Humbert (Léon), né à Metz le 5 octobre 1845, fit ses études de pharmacie à l'École de Paris et y soutint, le 28 juillet 1870, pour obtenir le diplôme de 1re classe, une thèse intitulée *De l'acide carbonique et de son rôle dans la respiration* (Paris, impr. A. Pillet fils aîné, 1870, in-4° de 75 pages). Pendant la guerre, il servit dans les ambulances. La campagne finie, il rentra à Metz, où il acheta la pharmacie Cabasse, rue du Pont-des-Morts : il fut membre du Conseil municipal, secrétaire de la Société de Pharmacie d'Alsace-Lorraine, etc. Obligé de quitter sa ville natale en 1882, il vint s'établir à Reims, où il mourut le 29 septembre 1888.

(6) Duclos (Samuel), savant médecin, né à Metz de parents calvinistes, le 18 novembre 1589, mort dans cette ville, d'après la *France protestante* de Haag, le 21 janvier 1654. Il fit en France et à l'étranger plusieurs voyages qui le mirent en relations avec de nombreux savants. A Paris, il connut son coreligionnaire Nicolas Le Febvre, « Apoticaire ordinaire du Roy, Distillateur chymique de Sa Majesté, et de Monseigneur de Metz, Duc de Verneuil, etc. », qui le cite avec éloges dans l'« Avant-Propos » de son *Traicté de la Chymie* (Paris, Thomas Jolly, 1660, t. I, 3e page de l'Avant-Propos). En Allemagne, il se lia avec le médecin Johann

qui en est l'inventeur, le fameux « Baume vert de Metz », connu sous le nom de « Baume de Mademoiselle Feuillet », dont la formule, publiée pour la première fois par J. Schröder en 1641, figure encore de nos jours dans l'*Officine* de Dorvault.

P. D.

Schroder qui, le premier, donna, dans sa *Pharmacopœia medico-chimica* (3e édition, Ulm, 1649, p. 305), la formule de son fameux *Baume vert*, sous le nom de *Balsamus vulnerarius Metensium*. Moyse Charas l'appelle, dans la 1re édition de sa *Pharmacopée royale* (Paris, 1676, p. 472), *Balsamum viride Metensium* : « Schroderus, dit-il, décrit ce Baume dans son Livre, disant que Monsieur Duclos, Médecin de Mets, le luy avoit communiqué pour un très bon remède, comme il l'est en effet. » Nicolas Lemory le nomme *Balsamum viride Metensium seu Dominæ Fœüillet* dans la Ire édition de sa *Pharmacopée universelle* (Paris, 1697, p. 897), et, dans la 2e (Paris, 1716, p. 928), *Baume vert de Mets ou de Mademoiselle Feuillet* : « Ce baume, dit-il a été inventé en premier lieu par Monsieur du Clos, Médecin de Mets. Madame Fœüillet l'a mis en usage à Paris et l'a fait appeler de son nom. » Il se trouve, sous le nom de *Balsamum viride Metensium*, dans le *Codex Medicamentarius* de Paris (éditions de 1732, de 1748 et de 1758) et dans toutes les Pharmacopées du XVIIIe siècle. Enfin, sa réputation a survécu jusqu'à nos jours, puisqu'il figure encore dans l'*Officine* de Dorvault (13e édition, Paris, 1893, p. 284, article « Baume vert de Metz »), qui en donne la recette suivante : « Huile de lin 180, Huile d'olive 180, Huile de laurier 30, Térébenthine 60, Poudre d'aloès 8, Poudre de sul ate de zinc 6, Poudre de « vert-de-gris 12, Huile volatile de genièvre 15, Huile volatile de girofle 4. » M. Alfred Franklin, dans le volume de *La Vie privée d'autrefois*, intitulé *Les Médicaments* (Paris, 1891, p. 208), a reproduit le prospectus suivant : « Propriétez du baume et « de l'ongant *(sic)* de madame Ledran, sœur de monsieur Feuillet, chanoine de « Saint-Cloud. Ceux qui ont vu par expérience la vertu de ce remède si prompt et « si souverain, ayant considéré combien il pourroit sauver de bras et de jambes « et mesmes de vies à peu de frais dans une armée, ont cru que ce ne seroit peut « estre pas un avis inutile à donner à ceux qui ont l'honneur d'approcher Sa Majesté « en ce temps qu'elle arme si puissamment, que de lui indiquer ce remède, qui « sera sans doute très avantageux au public. On le trouvera toujours chez ladite « dame Ledran, à Saint-Cloud, proche l'église. A Paris, chez M. Feuillet, peintre, « demeurant ruë Royalle, proche l'hostel de Lionne; chez M. Ledran, marchand « mercier, proche la ruë Neuve Notre-Dame; et chez Madame Fontaine, ceinturière, « sur le pont Saint-Michel. » Ce fameux baume est liquide et d'un beau vert; il est un peu phagédénique; on l'emploie dans le traitement des plaies ou ulcères fongueux.

INVENTOIRE DE LA BOUTICLE DE L'HOSPITAL

(S^{T}-NICOLAS DE METZ)

faict le xxvij^{e} jour de jung l'an xv^{c} et ix (1509)

1.	Premier	Demy once de musque	le trezel xl sols.
2.	Item	v trezel d'ambre grix	le trezel xl sols.
3.	It.	vj trezel de perles	xij sols le trezel.
4.	It.	v trezel de saphis............	xij sols le trezel.
5.	It.	ix trezel de granetz..........	x sols le trezel.
6.	It.	iij once jacinte	à vj sols le trezel.
7.	It.	x trezel de dyamant	à vj sols le trezel.
8.	It.	iiij once ameraudes..........	à vj sols le trezel.
9.	It.	ij livres et demy de rubys ...	à vj sols le trezel.
10.	It.	iij livres et demy rouge coralle	xij deniers le trezel.
11.	It.	iij livres de blanc coralle.....	xij deniers le trezel.
12.	It.	iiij livres de lapis sanguinaris.	
13.	It.	iiij livres de pierre d'asur.	
14.	It.	une livre de marcasite.	
15.	It.	iij porcelane de mere.	
16.	It.	ij once de pierre d'aymant.	

---

1. Musc.
2. Ambre gris.
3. Perles.
4. Saphirs.
5. Grenats.
6. Hyacinthes
7. Diamants.
8. Émeraudes.
9. Rubis.
10. Corail rouge.
11. Corail blanc.
12. Hématite.
13. Lapis-lazuli.
14. Marcassite.
15. Porcelaine de mer, sorte de coquillage marin décrit par Pomet *(Hist. gén. des drogues*, Paris, 1694, II, 104) sous le titre de « Porcelaines en coquillages ».
16. Pierre d'aimant.

17.	Item	l livres de litairge...........	iij sols la livre.
18.	It.	cent livres de céruse........	iiij sols la livre.
19.	It.	l livres de bolyarmenin......	ij sols la livre.
20.	It.	l livres de challemine........	ij sols la livre.
21.	It.	xij livres de pierre d'esponge.	
22.	It.	ij livres de jausne ambre.	
23.	It.	xij livres de cristal.	
24.	It.	xij livres de blan bolyarmeni.	

Les pieres non signés ne se vendent point.

25.	It.	iij livres d'orpiment.........	xij deniers l'once.
26.	It.	iij livres de soulfre vif.......	ij sols la livre.
27.	It.	ij livres demy de terre sigillé.	ix deniers l'once.
28.	It.	xij livres de verde coperose..	xviij deniers la livre.
29.	It.	j livre de alung de roche.....	ij sols la livre.
30.	It.	demy livre alung de plume..	ij sols l'once.
31.	It.	iiij once de tuthie............	iij sols l'once.
32.	It.	une livre sal armoniake......	iij sols l'once.
33.	It.	ij livres et demy es ustum...	iij sols l'once.
34.	It.	vj once de sal indi...........	ij sols l'once.

---

17. Litharge.
18. Céruse.
19. Bol d'Arménie rouge.
20. Calamine.
21. Pierres d'éponges. Ce sont los concrétions calcaires ou les fragments do polypiers qui se trouvent dans les grosses éponges.
22. Ambre jaune ou succin.
23. Cristal de rocho.
24. Bol d'Arménie blanc.
25. Orpiment.
26. Soufre vif, soufre natif. « ... Il y a souffre *vif* qui est tel comme il ist hors de terre. L'autre est souffre mort ou *estaint* qui est apparcillié par artifice... » (*Arbolayre*, art. Souffre).
27. Terre sigillée.
28. Couperose verte, sulfate de fer.
29. Alun de roche.
30. Alun de plume.
31. Tutie.
32. Sel ammoniac.
33. *Æs ustum*. airain brûlé. « *Es ustum*, c'est arain hruler... Ce arain est par artifico « fait ars et bruler tant que on le peult mettre en pouldre, et par ceste ma- « nière : On preng arain rougo tel comme il vient nouvellement de ceulx qui « le forgent, ct le met-on en ung pot de terre neuf. Et met-on ce pot en une « fournaise où y ayo feu grant continuelement par XV jours ct puis on le met « en pouldre... » (*Arbolayre*, art. *Es ustum*).
34. *Sal indum*. D'après Avicenne, ce sont les efflorescences sucrécs qui se trouvent sur la canne à sucre. L'*Hortus sanitatis translaté de latin en françois*, au chapitre *De Zuccaro* (I, f° CClxxv, c), en parle ainsi : « Il est semblablement

35.	Item	xl livres de blanche coperoze.	iij sols la livre.
36.	It.	ij livres vert de grix.........	vj sols la livre.
37.	It.	demy livre atramentum......	vj deniers l'once.
38.	It.	une livre de sal geme........	ij sols l'once.
39.	It.	ij once sal alkalli	ij sols l'once.
40.	It.	xxv livres de vin pierre........	ij sols la livre.
41.	It.	vj livres de reagal et sublimé ..	Rien.
42.	It.	Vermeillon	
43.	It.	une livre anthimonium........	
44.	It.	vifzargent xx livres	v sols la livre.
45.	It.	xiiij onces de reubairbe........	v sols le trezel.
46.	It.	iij onces demy de macis........	v sols l'once.
47.	It.	x onces demy de long poyvre ..	iij sols l'once.
48.	It.	xiij onces de poivre	xij deniers l'once.

« une espèce de succre qui est des espèces de myel : et est appellé *mel canne*, « c'est-à-dire en françois myel de canne. Et est celluy succre qui est si gras « qu'il ne se peut endurcir, mais demeure liquide et mol en la manière de « myel. Et quant il demoure longuement et devient vieil il s'endurcist : duquel « la substance se coagule dessus les cannes en Ynde et Arabie. Et quant plus « il demeure il s'endurcist : duquel la substance endurcie resemble à la « substance du sel, et rompt et brise dessoubz les dens ainsi commel sel, et « est appellé *sal yndum* sol de Ynde. »

Dans la 2ᵉ partie du même ouvrage *(Hortus,* II, fᵒ Clxiiii, a et b), on lit sur le même sujet : « *Sal Yndus (sic).* Avicenne, au quatricsme canon fen. i. de « l'aspérité de la langue, dit : *Sal yndus* est en couleur de sel et doulceur de « miel. Et est succre qui est congelé sur la canne du miel eu Ynde comme sel. « Au lieu de luy on met succre candy. »

35. Couperose blanche, sulfate de zinc.
36. Vert-de-gris.
37. *Atramentum.* Ce mot latin, pris dans son acception générale, se traduit par couleur noire. Ses acceptions particulières sont : 1ᵒ noir pour écrire ou encre ; 2ᵒ couleur noire, noir des peintres ; 3ᵉ noir de cordonnier pour teindre ou noircir le cuir, couperose ou vitriol bleu. La couperose verte figurant au nᵒ 28 et la blanche au nᵒ 35, il est probablement question ici de la couperose bleue ou sulfate de cuivre.
38. Sel gemme.
39. Sel alcali, sous-carbonate de soude.
40. Vinpierre. C'est le tartre qui se dépose sur les parois des tonneaux de vin. Ce mot est encore usité dans le pays messin. Lacurne de Sᵗᵉ-Palaye l'écrit Vimpierre dans son *Dictionnaire historique.* Dans l'*Arbolayre,* le tartre est encore appelé Gravelle de vin.
41. Réalgar et sublimé corrosif.
42. Vermillon.
43. Antimoine.
44. Mercure.
45. Rhubarbe.
46. Macis.
47. Poivre long.
48. Poivre noir.

49.	Item	xiiij onces de cloz	iij sols l'once.
50.	It.	xv onces nux muscate.........	xviij deniers l'once.
51.	It.	xiiij onces de gingembre.......	xviij deniers l'once.
52.	It.	vj livres de sandal rouge	xij deniers l'once.
53.	It.	j quarteron sandal blan........	ij sols l'once.
54.	It.	vj onces galange	xviij deniers l'once.
55.	It.	xiiij onces d'amomi	ij sols l'once.
56.	It.	demy livre de squinanti	ij sols l'once.
57.	It.	vj livres de rasure d'yvoire	xij deniers l'once.
58.	It.	vj onces de carpobalsami	iiij sols l'once.
59.	It.	ij onces de folia aromatica	vj sols l'once.
60.	It.	xj onces cubèbe	iij sols l'once.
61.	It.	vij onces demy cardamomi.....	xij deniers l'once.
62.	It.	xj onces lignum aloes..........	iiij sols l'once.
63.	It.	ij onces de xillobalsami........	vj sols l'once.
64.	It.	xij osses du cuer de cerf.......	xij deniers pièce.
65.	It.	vj onces demy camphora.......	viij sols l'once.
66.	It.	demy livre de spodii...........	xij deniers l'once.

49. Clous de girofle.
50. Noix muscade.
51. Gingembre.
52. Santal rouge.
53. Santal blanc.
54. Racine de galanga.
55. Fruits de l'amome en grappe, *Amomum racemosum off.*, *Amomum Cardamomum* L.
56. Schœnanthe officinal de Guibourt. C'est le *Squinantum* de l'*Hortus sanitatis*, le Squinant de l'*Arbolayre*, la Squænanthe, Stæcananthe, fleur d'Esquinant ou de Jonc odorant, ou pâture de chameau, de Pomet *(loc. cit.*, 1, 173), l'*Andropogon laniger* Desf.
57. Râpure d'ivoire.
58. *Carpobalsamum*, fruit du haumier de la Mecque.
59. *Folia aromatica*, espèce de feuilles aromatiques jadis employées en cuisine et en pharmacie. C'est le μσλαβαθρον de Dioscoride, le *Malabathrum* de Platearius qui l'appelle encore *Folium paradisi*, le *Folium* de l'*Hortus sanitatis*, le *Folium indum* de Pomet. Heyd en parle savamment dans son *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge* (T. II, p. 599, Leipzig, 1886).
60. Cubèbe.
61. Fruits du petit Cardamome du Malabar, *Elettaria Cardamomum* de Malon.
62. Bois d'aloès.
63. *Xylobalsamum*, rameaux brisés du baumier de la Mecque.
64. Os de cœur de cerf, ~~incrustations calcaires de l'aorte du cerf~~. « On treuve ou cuer « du cerf ung os en la senestre partie du cuer en laquelle a une concavité... « et est cest os tendre et a aucune partie de la cher du cuer tenant à luy. Cest « os a couleur sur le roux par le sang du cœur. » *(Arbolayre*, art. Os du cuer du cerf).
65. Camphre.
66. « *Spodium*, c'est os de éléphant brûlé... Le éléphant a os qui sont aussi fermes « que seroient dens et ceulz-là ne sont point brulés; mais on en fait diverses

67. Item	une livre iiij onces saffran	viij sols l'once.
68. It.	une livre spicnardi	iiij sols l'once.
69. It.	semen contra	iiij sols l'once.
70. It.	xij onces callamus aromaticus .	ix deniers l'once.
71. It.	zedoarii	ij sols l'once.
72. It.	galie muscate	xviij deniers le trezel.
73. It.	alipte muscate	xviij deniers le trezel.

« besognes comme pignes et tablettes et manches à coustiaulx et autres chozes. « Il a aussi d'aultres os plains de mouelle, lesquelz on brule, et les appelle-on « *spodium.* » (*Arbolayre*, art. *Spodium*). Pomet (*loc. cit.*, II, 26), dit que « le « Spodo, ou Ivoire brûlé ou calciné en blancheur, est de l'Ivoire que l'on brûle « exprès, afin de le pouvoir employer dans la médecine. »

67. Safran.

68. Spicanard ou nard indien, racine du *Nardostachys Jatamansi* D. C.

69. Semen-contra. Cette drogue figure encore au n° 110.

70. Roseau aromatique, *Calamus aromaticus off.*

71. *Zédoaire.*

72. *Gallia muscata.* Le *Gallia muscata* et l'*Alipta muscata* sont deux médicaments composés qu'il est surprenant de rencontrer au milieu de cette longue liste de médicaments simples par laquelle débute l'Inventaire. Ils auraient été bien mieux placés à la suite des trochisques, en tête des *confections* (v. le n° 461) : en effet, tous deux sont des confections dont les formules sont données par Mésué et par Nicolaus Præpositus. Cependant le rédacteur de notre inventaire n'a fait, en intercalant le *Gallia muscata* au milieu des médicaments simples, qu'imiter certains auteurs du moyen-âge, comme Ibn El-Beithar, qui lui consacre deux articles dans son dictionnaire des drogues simples (n°s 1201 et 1624 de la traduction française, publiée par le Dr Leclerc sous le titre de *Traité des simples*, Paris, 1877-1883), et Platearius qui l'a introduit dans son *Liber de simplici medicina dictus Circa instans* (imprimé à la suite du *Dispensarium* de Nicolaus Præpositus, Paris, 1582, f° 185, c et d). Au chapitre *De Gallia muscata* de cet ouvrage, Platearius nous donne sans doute le motif pour lequel certains auteurs ont rangé cette confection parmi les médicaments simples : « *Quidam dicunt quod fructus est*, dit-il. *Est autem confectio ex « aromaticis et musco.* » Ce chapitre de Platearius se trouve traduit en rançais dans l'*Arbolayre* sous le même titre.

   Gallia ou *Algallia*, transcription d'un mot arabe orthographié par le Dr Leclerc, *Ghâlia* (n° 1624 d'Ibn El-Beithar), est un nom commun à plusieurs confections d'origine arabe, telles que le *Gallia sebellina*, le *G. alefangina*, le *G. magna*, etc. De tous ces *Gallia*, le *muscata* était le plus usité. En voici la formule d'après Mésué : Bois d'aloès 5 parties, ambre 3 p., musc 1 p., gomme adragante et eau rose Q. S. De ces substances on fait des trochisques qui, réduits en poudre et mêlés à du sucre ou du miel, deviennent la fameuse confection de *Gallia muscata* de Mésué. La formule qu'en donne Nicolaus Præpositus dans son *Dispensarium* diffère sensiblement de la précédente. Dans les pharmacopées de Valerius Cordus, Bauderon, J. de Renou, etc., l'emploi du *Gallia muscata* et de l'*Alipta muscata* n'est indiqué que sous forme de trochisques.

73. La confection d'*Alipta muscata*, de l'invention de Nicolaus Præpositus, comprend du ladanum, du storax calamite, du storax rouge, du bois d'aloès, de l'ambre, du camphre, du musc et de l'eau rose. Elle présente une grande analogie avec celle de *Gallia muscata*. (Voir la note précédente).

74.	Item	iiij onces de grenne d'escarlatte...	xij deniers l'once.
75.	It.	iij livres yreos de Florence.......	vj deniers l'once.
76.	It.	cortex citri....................	Rien.
77.	It.	ij livres de nux de ciprès........	vj deniers l'once.
78.	It.	diptami........................	
79.	It.	une livre balaustie.............	à xij deniers l'once.
80.	It.	psidie..........................	
81.	It.	demy livre nux vomica..........	
82.	It.	iij noix indica..................	
83.	It.	ciperi romani...................	
84.	It.	xij onces noigalle..............	
85.	It.	une livre de guy de chenne......	
86.	It.	xij once de deronici romani......	à xij deniers l'once.
87.	It.	caro leonis......................	
88.	It.	demy livre de cassia lignea......	
89.	It.	ossis sypie......................	
90.	It.	stincorum......................	
91.	It.	piretri une livre...............	

74. Graine d'écarlate ou kermès animal.
75. Racine d'iris de Florence, *Iris florentina* L.
76. Écorce de citron. Le citron reparaît au n° 214 de cet inventaire. L'orange y porte le nom de *citrangulum*. (Voir n° 212).
77. Fruits secs du *Cupressus sempervivus* L., appelés improprement noix de cyprès.
78. Racine de la fraxinelle, *Dictamnus alba* L.
79. *Balaustium* (βαλαύστιον de Dioscoride), fleur du grenadier sauvage, *Punica Granatum* L. Pomet a consacré aux « Balaustes » un chapitre de son *Hist. gén. des drogues* (I, 180).
80. Le *Psidia* de Simon Jannensis et de Matthæus Silvaticus n'est autre que le σιδιον de Dioscoride et le *malicorium* de Pline, l'écorce de grenade des anciennes pharmacopées.
81. Noix vomique.
82. Noix indienne, noix de coco.
83. Racine du souchet odorant, *Cyperus longus* L.
84. Noix de galle.
85. Gui de chêne.
86. Racine du doronic, *Doronicum Pardalianches* L.
87. Chair de lion. « ... Esculapius. La chair du lyon guérist ceulx qui sont fantastiques et est vallable à la douleur des aureilles et à toute autre douleur... » (*Hortus*, II, f° xxxiiii, d). Voici, d'après Nicolaus Præpositus, la manière de préparer, pour la pharmacie, les chairs du lion et du hérisson : « *Carnes* « *animalium, ut ericii, leonis, debent ablui cum vino calido dulci quatuor* « *vel quinque vicibus per horam pro qualibet vice, postea exsiccari in* « *furno leviter et usui reservari.* » (Nicolaus, *Dispensarium*, Lyon, 1505, f° x, c).
88. *Cassia lignea*, écorce du *Laurus Cassia* L.
89. *Os sepiæ*, os de sèche, coquille interne du *Sepia officinalis* L.
90. Scinque, *Lacerta Scincus* L.
91. Racine de pyrèthre.

92.	Item	vj livres blacte bizancie.....	à xij deniers l'once.
93.	It.	ij livres de castoreum	xij sols la livre.
94.	It.	demy livre ypoquistidos	
95.	It.	ij livres aspaltum	xij deniers l'once.
96.	It.	acatie	
97.	It.	opii	iij sols l'once.
98.	It.	ij onces succi liquiritie	xij deniers l'once.
99.	It.	iij onces licium	
100.	It.	une livre spic celtic	à xij deniers l'once.

92. *Blatta byzantia.* « ... *Blacte bisancie* sont des ongles de oistres et sont petis « couvertouers desquelz ilz sont couverts en leur pertuis. Et les meilleurs « sont ceux qui déclinent à blancheur et sont odoriférans : desquelz l'odeur « tyre aucunement à l'odeur du castoréum. » (*Hortus,* II, f° ix, d). Pomet (*loc. cit.* II, 107) en parle en ces termes : « Le *Blatta Bizantia, Unguis odoratus,* « ou Ongle odorant, est aussi le couvercle d'une coquille appelée des latins « *Conchilium.* » De nos jours, on l'attribue au *Strombus lentiginosus* L.

93. Castoréum.

94. *Ypoquistidos,* ὑποκιστίδος, est le génitif de ὑποκιστίς, hypociste. Nous trouvons ici l'hypociste donné sous la forme du génitif. Il en est de même pour un grand nombre d'autres plantes (*ameos, camedreos, camepiteos, ireos, sticados,* etc.), et la raison en est que leur nom figure dans Dioscoride en tête du chapitre, précédé de la préposition περὶ. « *Ypoquistidos,* c'est le jus qui yst « et sourt au pied de la plante nommée *rosa canina* ou *barba hyrcine.* » (*Hortus,* I, f° CClxxii, c). « L'*Hypocistis,* que nous appelons assez ordinaire- « ment Hipochiste, est un suc épaissi, que l'on tire d'une espèce de rejet- « ton, qui sort de la racine d'un sous-arbrisseau nommé *Cistus* (*Cytinus* « *Hypocistis* L.), fort commun en Provence et en Languedoc, d'où nous faisons « venir l'Hipochiste que nous vendons. » (Pomet, *loc. cit.,* I, 300).

95. Asphalte ou bitume de Judée.

96. Acacia, suc d'acacia indigène, suc tiré du fruit non encore mûr du prunellier, *Prunus spinosa* L. « Achacia..., c'est le jus de prunelles non meures sauai- « ges, et est fait ainsy : On cuille les prunelles ayns qu'elles soient meures et « en extrait-on le jus, et puis on le seiche au soliel (*sic*). Ce jus ainsy seichier « est appeller achacia. » (*Arbolayre,* art. Achacia). Pomet (*loc. cit.,* I, 301) l'appelle *Acacia germanica.* Il décrit (*ibidem*) une substance analogue, l'*Acacia vera,* qui « est un suc épaissi du fruit des arbres qui portent la gomme « arabique. ».

97. Opium.

98. Suc de réglisse.

99. Lycium (λύκιον de Dioscoride), drogue indienne que Royle dit être un extrait préparé à l'aide du bois ou des racines de plusieurs espèces de *Berberis* croissant dans le nord de l'Inde (Flückiger et Hanbury, *Histoire des drogues,* trad. par de Lanessan, Paris, 1878, I, 84). « *Licium...* Aucuns dient que c'est une « gomme, mais ce n'est pas vray ; car c'est le jus de une herbe appellée ainsi « licium. On cuet ceste herbe au commencement d'esté et la broit-on et en « espraint-on son jus et puis on le met au soleil séchier et quant il est ainsi « séchié on l'appelle licium. On doit eslire celuy licium qui est dur et qui est « glueux et est cler et reluisant dedans, et celuy qui est mol et obscur ne « vault rien... On l'appelle autrement *oculus lucidus* ou eul luisant, parce « qu'il rent les yeux clers et reluisans. » (*Arbolayre,* art. Licium). L'*Hortus* (I, f° Cxxxiii, a, b, c et d) donne un long article sur le Licium.

100. Spic celtique ou nard celtique, racine du *Valeriana celtica* L.

101.	Item cortex thamarisci une livre.....	
102.	It. une livre anacardi..........	
103.	It. demy livre flores cartami.......	
104.	It. demy livre spermaceti...........	
105.	It. rasure cornu cervi..............	à xij deniers l'once.
106.	It. ij livres elebori nigri...........	
107.	It. ij livres elebori albi............	
108.	It. une livre cantaridarum..........	
109.	It. vj onces de grennes de paradis...	
110.	It. demy livre semen contra vermes.	iiij sols l'once.
111.	It. demy livre de baye.............	
112.	It. jujube	Rien.
113.	It. sebesten	
114.	It. demy livre de dyagredii	xij sols l'once.
115.	It. demy livre ij onces scamonée	x sols l'once.
116.	It. ij livres xij onces mirabolan citrin.	ij sols l'once.
117.	It. j livre xij onces mirabolan Kabuli.	ij sols l'once.
118.	It. ij livres et demy mirabolan emblici	ij sols l'once.
119.	It. ij livres demy mirabolan indi	ij sols l'once.
120.	It. une livre x onces agarici	iij sols l'once.
121.	It. iij livres demy d'aloes cicotrin ...	ij sols l'once.

101. *Cortex tamarisci*, écorce du tamaris, *Tamarix gallica* L.
102. Anacarde, fruit de l'anacardier, *Semecarpus Anacardium* L.
103. Fleurs de carthame, *Carthamus tinctorius* L (reparaissent au n° 298).
104. Sperma ceti, blanc de baleine.
105. Râpure de corne de cerf.
106. Racine de l'ellébore noir, *Helleborus niger* L.
107. Racine de l'ellébore blanc, *Veratrum album* L.
108. Cantharides.
109. Graine de paradis.
110. Semon-contra (déjà porté au n° 69).
111. Baies de laurier.
112. Jujubes.
113. Sébestes, fruits du sébestier, *Cordia Sebestena* L.
114. Diagrède, scammonée cuite dans un coing. « *Diagredium*, c'est dyagredi. . C'est « le jus d'une herbe qui croist es parties d'oultre mer, et est une espèce de « *titimalum*. On le fait ainsy es jours caniculiers : on rompt les copeaux de « celle berbe et y en ist lait. Lequel on y cuille et le met-on en petit vesseaux. « Et le met-on seichier au soleil. Et quant il est ainsy seichier ou soleil on « l'appelle *dyagredium*. » (*Arbolayre*, art. *Diagredium*).
115. Scammonée.
116. Myrobalans citrins.
117. — chébules.
118. — emblics.
119. — indiques ou indiens.
120. Agaric.
121. Aloès soccotrin.

122.	Item	une livre x onces de turbith	x sols l'once.
123.	It.	vj livres de polipodii quercini.	
124.	It.	xij livres de sene...............	ix deniers l'once.
125.	It.	une livre iiij onces colloquinlide .	iiij sols l'once.
126.	It.	une livre hermodactilorum.	
127.	It.	une livre epithimi.	
128.	It.	thimi.	
129.	It.	une livre demy reupontici.	
130.	It.	ij livres de casse fistulle	ij sols l'once.
131.	It.	demy livre tamarindorum	ij sols l'once.

Celles qui ne sont signées ne se vendent point sinon es confections.

132.	It.	storacis calamite demy livre	ij sols l'once.
133.	It.	demy livre storacis liquide.......	ij sols l'once.
134.	It.	storacis rubee..................	ij sols l'once.
135.	It.	ij livres demy gomi amoniaci.....	iij sols l'once.
136.	It.	vj livres de galbani.............	ij sols l'once.
137.	It.	xiiij onces oppoponaci...........	iiij sols l'once.
138.	It.	v onces demi asa fetida..........	ij sols l'once.
139.	It.	une livre demi de bdellii.........	ij sols l'once.

122. Turbith, racine du *Convolvulus Turpethum* L.
123. Racine du polypode de chêne, *Polypodium vulgare* L.
124. Séné.
125. Coloquinte.
126. Hermodactes.
127. Épithym de Pomet, épithim du *Codex* de 1732, épithyme du *Dictionnaire* de Mérat et de Lens : c'est le *Cuscuta Epithymum* L. « *Epithimium*... c'est une « herbe qui croist le plus en lieux chaulx. Cest herbe est trouvée aucunefoys « environ une herbe apléo *thimus*, et est sa fleur. Et pour ce l'appelle-t-on « épithime pour ce qu'elle croit sus celle herbe appellé thime. » (*Arbolayre*, art. *Epithimium*).
128. Thym, *Thymus vulgaris* L.
129. Rhapontic, racine du *Rheum Rhaponticum* L.
130. Casse.
131. Tamarins.
132. Storax calamite, styrax calamite ou styrax solide, baume extrait du *Styrax officinalis* L.
133. Styrax liquide, baume fourni par le *Liquidambar orientalis* Miller.
134. Le storax rouge, d'après Mérat et de Lens (*Dict. univ. de mat. méd.*, Paris, 1829-46, art. Styrax), était fait dans le Levant « du suc de l'arbre (*Styrax offi-* « *cinalis* L.) et de la sciure de son bois. » Pomet (*loc. cit.*, I, 249) l'appelle encore « encens des Juifs. »
135. Gomme ammoniaque.
136. Galbanum.
137. Opopanax.
138. Asa fœtida.
139. Bdellium.

140.	Item	iij livres de serapinum..........	ij sols l'once.
141.	It.	vij livres sanguis draconis	ij sols l'once.
142.	It.	v livres gomi arabic..........	xij deniers l'once.
143.	It.	iiij livres gomi dragant..........	ij sols l'once.
144.	It.	une livre vj onces sarcocolle	ij sols l'once.
145.	It.	x onces gomi edere	ij sols l'once.
146.	It.	une livre j quarteron vernisse....	xij deniers l'once.
147.	It.	demy livre euforbii.............	ij sols l'once.
148.	It.	gomi elemni ij livres iiij onces ...	ij sols l'once.
149.	It.	une livre gomi lacce	ij sols l'once.
150.	It.	xij livres colofonya.............	Rien.
151.	It.	une livre et demi momia........	iiij sols l'once.
152.	It.	iiij livres de mastic	iij sols l'once.
153.	It.	ij livres olibani................	xij deniers l'once.
154.	It.	mirre.	
155.	Radix tunici.		
156.	—	ezule.	
157.	—	pionie.	
158.	—	speragi.	
159.	—	rubee majoris	demi livre.

140. Serapinum, gomme-résine appelée aussi Sagapenum.
141. Sang-Dragon.
142. Gomme arabique.
143. Gomme adragante.
144. Sarcocolle.
145. Gomme du lierre, *Hedera Helix* L. « La gomme des ièdres est mise en oingne- « ment appeller dialthea. Cest gomme a vertu de eschauffer, de seichier et de « consumer. » *(Arbolayre*. art. *Edera magna)*. Pomet a consacré un chapitre de son *Histoire générale des Drogues* (I, 264), à la gomme *Ederæ* ou de Lierre.
146. Sandaraque.
147. Gomme-résine d'euphorbe.
148. Résine élémi.
149. Laque.
150. Colophane.
151. Momie ou Mumie (voir Pomet, *loc. cit.*, II, 2; Mérat et de Lens, *loc. cit.*, art. Momie).
152. Mastic.
153. Oliban.
154. Myrrhe.
155. Racine de bétoine, *Betonica officinalis* L. *Radix tunici* se trouve aussi dans Nicolaus Præpositus (*Dispensarium, Lugduni*, 1505, f° iii, 6). *Tunicum officinis est betonica*, dit J. Ruellius dans l'Index de son *De natura stirpium* (Paris, 1536).
156. Racine d'ésule, *Euphorbia Esula* L.
157. — de pivoine, *Pæonia officinalis* L.
158. — d'asperge, *Asparagus officinalis* L.
159. — de garance, *Rubia tinctorum* L. On trouve *Rubea major* dans l'*Alphita* publié par Mowat (Oxford, 1887), page 155, col. 2.

160. Radix satirionis.
161. — sigilli beate Marie .... iiij onces.
162. — brusci .... ij livres.
163. — costi.
164. — pimpinelle.
165. — peucedani.
166. — bistorte.
167. — iarrus.
168. — pentafilon.
169. — morsus dyaboli.
170. — saxifragie.
171. — costi amari .... iiij onces.
172. — been albi .... ij onces.
173. — consolide majoris.
174. — gentiane .... x livres.
175. Corticis capparis.
176. Been rubeum.
177. Radix ciclaminis .... j livre.
178. Affrodillorum.

---

160. Tubercules desséchés d'*Orchis* fournissant le produit féculent connu sous le nom de Salep.
161. Racine du sceau de Notre-Dame, *Tamnus communis* L.
162. Racine de fragon, *Ruscus aculeatus* L.
163. — de *Costus arabicus* (voir Flückiger, « Die Frankfurter Liste, » *in Archiv der Pharmacie*, t. 201, 1872, p. 453).
164. Racine de pimprenelle, *Poterium Sanguisorba* L. Une autre racine de pimprenelle figure au n° 180.
165. Racine de fenouil do porc, *Peucedanum officinale* L.
166. — de bistorte, *Polygonnm Bistorta* L. (figure encore an n° 189).
167. — de gouet, *Arum maculatum* L.
168. — do quintefeuille, *Potentilla reptans* L.
169. — de succise ou mors du diable, *Scabiosa succisa* L. « *Morsus diaboli*, « c'est une herbe que on appelle le mors au dyable, et l'appelle-on ainsi pour « ce que sa racine est noire et est toute tranchié aussi comme se on l'eust « morse. Et dient aucuns que le diable pour l'envie qu'il avoit qu'elle estoit « de si grant vertus comme elle est, la mordit-il ainsi pour la destruire. On « l'appelle autrement succuse. » *(Arbolayre*, art. *Morsus dyaboli).*
170. Racine de saxifrage granulée, *Saxifraga granulata* L.
171. — de *costus* amer « à qui quelques-uns ont donné le nom de *Costus indicus.* » (Pomet, *loc. cit.*, I, 60).
172. Behen blanc, racine du *Centaurea Behen* L.
173. Racine de la grande consoude, *Symphytum officinale* L. Au n° 537, on lit *conserva simphiti.*
174. Racine de la gentiane, *Gentiana lutea* L.
175. Écorce de la racine du câprier, *Capparis spinosa* L.
176. Behen rouge, racine du *Statice Limonium* L.
177. Racine du pain de pourceau, *Cyclamen europæum* L.
178. — d'asphodèle, *Asphodelus ramosus* L.

Ses racines ne sont à mettre à pris à cause qu'elles se renouvellent tous les ans.

179. Radix aristologie rotunde.
180. — pimpinelle.
181. — filipendule .... demi livre.
182. — aristologie longe.
183. — tormentille .... demi livre.
184. — cucurma .... demi livre.
185. — valeriane .... demi livre.
186. Corticis mandragore.
187. Radix achori.
188. — serpentarie.
189. — bistorte .... iiij onces.
190. — meu .... demi livre.
191. — graminis.
192. — enule campane.
193. — liquiricie .... vj livres.

Aussy racines comme dessus.

194. Semen apii .... j livre.
195. — fraxini .... iiij onces.
196. — altee .... j livre.
197. — ozimi .... demi livre.
198. — bardane .... j livre.

---

179. Racine de l'*Aristolochia rotunda* L.
180. — de petite boucage, bouquetine ou pimprenelle blanche, *Pimpinella Saxifraga* L.
181. Racine de filipendule, *Spiræa Filipendula* L.
182. Racine de l'*Aristolochia longa* L.
183. — de tormentille, *Potentilla Tormentilla* Schrank.
184. — de *Curcuma longa* L., appelée aussi *Terra merita*, safran des Indes et souchet des Indes.
185. Racine de valériane, *Valeriana officinalis* L.
186. Écorce de la racine de mandragore, *Atropa Mandragora* L.
187. Racine d'*Acorus Calamus* L.
188. — de serpentaire, *Arum Dracunculus* L.
189. — de bistorte (voir n° 166).
190. — de méum, *Athamanta Meum* L.
191. — de chiendent, *Triticum repens* L.
192. — d'aunée, *Inula Helenium* L.
193. — de réglisse, *Glycyrrhiza glabra* L.
194. Semence d'ache des marais, *Apium graveolens* L.
195. — de frêne, *Fraxinus excelsior* L.
196. — de guimauve, *Althæa officinalis* L.
197. — de basilic, *Ocimum Basilicum* L.
198. — de bardane, *Arctium Lappa* L.

199. Semen brusci .... j livre.
200. — antere .... j quarteron.
201. — angelice .... j quarteron.
202. — atriplicis .... demi livre.
203. — bulbi .... demi livre.
204. — cecute .... iiij onces.
205. — eruce .... demi livre.
206. — cuscute .... j quarteron.
207. — gallitrici .... demi livre.
208. — citoniorum .... demi livre.
209. — sizami .... demi livre.
210. — bombacis .... livre j.
211. — millii solis .... livre j.
212. — citrangulorum .... j quarteron.
213. — fumiterre .... iiij onces.
214. — citri .... iiij onces.
215. — speragi .... j livre.
216. — scariole .... j livre.
217. — berberis .... j livre.
218. — lentisce .... j livre.
219. — palme Christi .... demi livre.

Touttes ses semences vj deniers l'once.

---

199. Semence de fragon. (V. n° 162.)
200. « *Anthera dicitur silicet flos rosæ silicet quiddam quod interius reperitur,* » dit Platearius (*loc. cit.*, f° 207, c), que l'*Arbolayre* (art. *Anthera*) traduit ainsi : « *Anthera*, c'est la fleur jano *(sic)* qui est ou milieu de la rose ».
201. Semence d'angélique, *Angelica Archangelica* L.
202. — d'arroche, *Atriplex hortensis* L.
203. *Semen bulbi agrestis*, semence de colchique, *Colchicum autumnale* L.
204. Semence de ciguë, *Conium maculatum* L.
205. — de roquette, *Brassica Eruca* L.
206. — de cuscute, *Cuscuta europæa* L. Il a été question du *Cuscuta Epithymum* L. au n° 127.
207. — d'orvale ou toute-bonne, *Salvia Sclarea* L.
208. *Semen Cydoniorum*, semence de coings.
209. Semence de sésame, *Sesamum orientale* L.
210. — de cotonnier, *Gossypium*.
211. — de grémil, *Lithospermum officinale* L.
212. — d'oranger, *Citrus Aurantium* L. « *Pomum arantie id est citrangulum vel citromilum.* » (Matthæus Silvaticus, art. *Pomum*.)
213. — de fumeterre, *Fumaria officinalis* L.
214. — de citronnier, *Citrus medica* L.
215. — d'asperge. (V. n° 158.)
216. — d'escarole, variété du *Cichorium Endivia* L. (figure encore au n° 240.)
217. Baies d'épine-vinette, *Berberis vulgaris* L.
218. Baies ou fruits du lentisque, *Pistacia Lentiscus* L.
219. Semence de ricin, *Ricinus communis* L.

220.	Semen alkekengi	demi livre.
221.	— malve	demi livre.
222.	— levistici	demi livre.
223.	— nasturcii aquatici	demi livre.
224.	— nigelle romane	j livre.
225.	— geneste	iiij onces.
226.	Baccarum edere	j quarteron.
227.	Semen papaveris nigri	livre j.
228.	— nigelle	livre j.
229.	— saxifrage	demi livre.
230.	— roquette	j quarteron.
231.	— pionie	iiij onces.
232.	— pastinace	demi livre.
233.	— rute	j quarteron.
234.	— lupini	iij onces.
235.	— plantaginis	iiij onces.
236.	— urtice romane	iiij onces.
237.	— porri	iiij onces.
238.	— cinoni	j quarteron.
239.	— sinapis	demi livre.
240.	— scariole	demi livre.

220. Semence de coqueret ou alkékenge, *Physalis Alkekengi* L.
221. — de mauve, *Malva rotundifolia* L.
222. — de livèche, *Ligusticum Levisticum* L.
223. — de cresson de fontaine, *Sisymbrium Nasturtium* L.
224. — de nigelle cultivée, *Nigella sativa* L. Cette semence est appelée cumin noir et faux cumin.
225. — du genêt à balai, *Genista scoparia* Lam.
226. Baies de lierre. (V. n° 145.)
227. Semence de pavot noir, variété à semences noires du *Papaver somniferum* L.
228. — d'une nigelle autre que celle mentionnée au n° 224, *Nigella arvensis* L. ou *N. damascena* L. Les nigelles ont été appelé s improprement nielles; ce dernier nom doit être réservé pour la nielle des blés, *Agrostemma Githago* L.
229. — de saxifrage. (V. n° 170.)
230. — de roquette, *Brassica Eruca* L.
231. — de pivoine. (V. n° 157.)
232. — de panais, *Pastinaca sativa* L.
233. — de rue, *Ruta graveolens* L.
234. — de lupin, *Lupinus albus* L.
235. — de plantain, *Plantago major* L.
236. — d'ortie romaine, *Urtica pilulifera* L.
237. — de poireau, *Allium Porrum* L.
238. — de persil, *Apium Petroselinum* L. Le persil était appelé au moyen-âge *sinonum* ou *silonum*. Ce nom provient sans doute du grec σέλινον, qui a le même sens.
239. — de moutarde, *Sinapis nigra* L.
240. — d'escarole. (V. n° 216.)

241. Semen	sumac	ij livres.
242. —	scordii	j quarteron.
243. —	acetose	iiij onces.
244. —	papaveris albi	demi livre.
245. —	orobi	demi livre.

Touttes ses semences vj deniers l'once.

246. Semen	mirtillorum	ij livres.
247. —	cartami	j livre.
248. —	nasturcii ortulani	demy livre.
249. —	melonum	une livre.
250. —	cucurbite	ij livres.
251. —	cucumeris	ij livres.
252. —	citruli	ij livres.
253. —	stafisagree	iiij livres.
254. —	fenugreci	iiij livres.
255. —	psilii	iiij onces.
256. —	cimini	ij livres.
257. —	coriandri	x livres.
258. —	milii	j livre.
259. —	anisi	iiij livres.
260. —	ameos	vj livres.
261. —	jusquiami	j livre.

---

241. Semenee de sumac, *Rhus Coriaria* L.
242. — de scordium, *Teucrium Scordium* L.
243. — d'oseille, *Rumex Acetosa* L.
244. — de pavot blanc, variété à semenees blanches du *Paparer somniferum* L.
245. — d'orobe, *Ervum Ervilia* L.
246. Baies de myrtille, *Vaccinium Myrtillus* L.
247. Semenee de carthame. (Voir n° 103.)
248. — de eresson alénois, *Lepidium satirum* L.
249. — de melon, *Cucumis Melo* L.
250. — de courge, *Cucurbita Pepo* L.
251. — de concombre, *Cucumis sativus* L.
252. — de pastèque ou melon d'eau, *Cucurbita Citrullus* L. « Les quatre « semences froides qu'on surnomme grandes, sont la semence de « melon, cocombres, courges et citrules. » (Silvius, *Pharmacopée faite françoise* par André Caille, Lyon 1580, p. 155).
253. — de staphisaigre, *Delphinium Staphisagria* L.
254. — de fenugree, *Trigonella Fenum græcum* L.
255. — de psyllium, *Plantago Psyllium* L.
256. — de cumin, *Cuminum Cyminum* L.
257. — do coriandro, *Coriandrum sativum* L.
258. — de millet, *Panicum miliaceum* L.
259. — d'anis, *Anisum officinale* Moench.
260. — d'ammi, *Sison Ammi* L.
261. — de jusquiame, *Hyoscyamus niger* L.

262.	Semen lactuce	j livre.
263.	— lini	vj livres.
264.	— feniculi	iiij livres.
265.	— carvi	vj livres.
266.	— anetini	demy livre.
267.	Sileris montani	ij livres.
268.	Semen dauci	j livre.
269.	— endivie	ij livres.
270.	— portulace	iiij onces.

Touttes ses semences à vj deniers l'once.

271.	Flores rosarum	iij livres.
272.	Violetz	ij livres.
273.	Buglosse	j livre.
274.	Boraginis	j livre.
275.	Romarin	demi livre.
276.	Sticados citrin	j livre.
277.	Sticados arabici	j livre.
278.	Camomille	iiij livres.
279.	Mellilot	iiij livres.
280.	Capillus Veneris	j livre.
281.	Absinthii	x livres.
282.	Camedreos	ij livres.

262. Semence de laitue, *Lactuca sativa* L.
263. — de lin, *Linum usitatissimum* L.
264. — de fenouil, *Fœniculum vulgare* Gaertn.
265. — de carvi, *Carum Carvi* L.
266. — d'aneth, *Anethum graveolens* L.
267. — du *Laserpitium Siler* L. « *Siseleos* ou *Siler montanum*, c'est sur« montain. » (*Arbolayre*, art. *Siseleos*.)
268. — de carotte, *Daucus Carota* L.
269. — d'endive, *Cichorium Endivia* L.
270. — de pourpier, *Portulaca oleracea* L. « Les quatre semences froides, « surnommées petites, sont les semences de Laictue, Pourpier, Endi« vie et Cicorée » (Silvius, *loc. cit.*, p. 155).
271. Roses.
272. Violette, *Viola odorata* L.
273. Fleurs de buglosse, *Anchusa italica* Retz.
274. — de bourrache, *Borago officinalis* L.
275. — de romarin, *Rosmarinus officinalis* L.
276. — de stéchas citrin, *Gnaphalium Stæchas* L.
277. — de stéchas arabique, *Lavandula Stæchas* L.
278. — de camomille, *Matricaria Chamomilla* L.
279. — de mélilot, *Melilotus officinalis* Lam.
280. Capillaire, *Adiantum Capillus Veneris* L.
281. Absinthe, *Artemisia Absinthium* L.
282. Germandrée, *Teucrium Chamædrys* L.

283.	Camepitheos	j livre.
284.	Mente	x livres.
285.	Calamentum	iij livres.
286.	Origanum	ij livres.
287.	Ysopi	vj livres.
288.	Salvie	vj livres.
289.	Cuscute	j livre.
290.	Saturagie	demi livre.
291.	Centauree	ij livres.
292.	Bethonice	vj livres.

Ses herbes et fleurs ne sont à prisier car elles se renouvellent tous les ans.

293.	Rute	iiij livres.
294.	Flores nenufaris	j livre.
295.	Abrotanum	j livre.
296.	Ypericon	iij livres.
297.	Flores sambuci	j livre.
298.	— cartami	j livre.
299.	— arthemesie	vj livres.
300.	— basiliconis	j quarteron.
301.	Pulegium	ij livres.
302.	Polium montanum	ij livres.
303.	Azarum bacarum	ij livres.

---

283. Ivette, *Teucrium Chamæpitys* L.
284. Menthe, *Mentha rotundifolia* L.
285. Calament, *Calamintha officinalis* Moench.
286. Origan, *Origanum vulgare* L.
287. Hyssope, *Hyssopus officinalis* L.
288. Sauge, *Salvia officinalis* L.
289. Cuscute, *Cuscuta europæa* L. (V. n° 127.)
290. Sarriette, *Satureia hortensis* L.
291. Petite centaurée, *Erythræa Centaurium*, Pers. « *Centaurea duas habet species : « est major et minor. Minor nota est apud omnes ; major vero non est « nota...* » (Simon Jannensis.)
292. Bétoine, *Betonica officinalis* L.
293. Rue, *Ruta graveolens* L.
294. Fleurs de nénuphar, *Nymphæa alba* L.
295. Aurone, *Artemisia Abrotanum* L.
296. Millepertuis, *Hypericum perforatum* L.
297. Flenrs de sureau, *Sambucus nigra* L.
298. — de carthame, *Carthamus tinctorius* L.
299. — d'armoise, *Artemisia vulgaris* L.
300. — de basilic, *Ocimum Basilicum* L.
301. Pouliot, *Mentha Pulegium* L.
302. Germandrée ou pouliot de montagne, *Teucrium montanum* L.
303. Cabaret, *Asarum europæum* L.

304.	Flores geneste	j livre.
305.	— sansuci	demi livre.
306.	Nepita	ij livres.
307.	Prassium album	iiij livres.
308.	Tormentilla	j livre.
309.	Agrimonia	j livre.
310.	Flores lavendule	j livre.
311.	Eufrasia	iiij livres.
312.	Cetrach	j quarteron.
313.	Adianthos	j quarteron.
314.	Scolopendria	ij livres.
315.	Politricon	j livre.

Ses herbes et fleurs ne sont à prisier.

316.	Mentastrum	j livre.
317.	Balsamita	j livre.
318.	Eupatorium	ij livres.
319.	Mellissa	ij livres.
320.	Cicorea	j livre.

Ses herbes come dessus.

LES YAWES :

321.	Aqua arthemesie	ij quartes.
322.	— achori	j pinte.
323.	— apii	ij quartes.

304. Fleurs de genêt à balai, *Genista scoparia*, Lam.
305. Marjolaine, *Origanum Majorana* L. « *Sansucus majorana persa*, » lit-on dans Simon Januensis et Matthæus Silvaticus. Sansucus est le mot grec σάμψυχον latinisé.
306. Cataire ou herbe aux chats, *Nepeta Cataria* L.
307. Marrube, *Marrubium vulgare* L. Cette plante s'appelle en grec πράσιον.
308. Tormentille. (V. n° 183.)
309. Aigremoine, *Agrimonia Eupatoria* L.
310. Fleurs de lavande, *Lavandula Spica* L.
311. Eufraise, *Euphrasia officinalis* L.
312. Doradille, *Ceterach officinarum* Wild.
313. Capillaire noir, *Asplenium Adiantum nigrum* L.
314. Scolopendre, *Asplenium Scolopendrium* L.
315. Polytric, *Polytrichum commune* L.
316. Menthastre ou menthe sauvage, *Mentha silvestris* L.
317. Balsamite, *Tanacetum Balsamita* L.
318. Eupatoire, *Eupatorium cannabinum* L.
319. Mélisse, *Melissa officinalis* L.
320. Chicorée sauvage, *Cichorium Intybus* L.
321. Eau distillée d'armoise. (V. n° 299.)
322. — de racine d'*Acorus Calamus*. (V. n° 187.)
323. — d'ache des marais. (V. n° 194.)

324. Aqua	agrimonie	j pinte.
325. —	acetose	ij quartes.
326. —	absinthii	ij quartes.
327. —	alkekengi	j pinte.
328. —	azari	j pinte.
329. —	anthos	j choppine.
330. —	brionie	j pinte.
331. —	burse pastoris	j choppine.
332. —	buglosse	iiij quartes.
333. —	boraginis	iiij quartes.
334. —	bardane	j pinte.
335. —	caprifolii	j quarte.
336. —	bethonice	iiij quartes.
337. —	capillorum Veneris	j pinte.
338. —	calendule	j pinte.
339. —	centauree	j quarte.
340. —	cicoree	j quarte.
341. —	cithoniorum	j pinte.
342. —	consolide majoris	j pinte.
343. —	calamenti	j pinte.
344. —	caude equine	j pinte.

Touttes ses yaues à xviij deniers la livre ou la choppine.

345. Aqua	cucumeris domestici	j pinte.

324. Eau distillée d'aigremoine. (V. n° 309.)
325. — d'oseille. (V. n° 243.)
326. — de sommités d'absinthe. (V. n° 281.)
327. — de coqueret ou alkékenge. (V. n° 220.)
328. — de cabaret. (V. n° 303.)
329. — de fleurs de romarin. « La fleur de romarin est appellée *anthos.* » (*Arbolayre*, art. Romarin). (V. n° 275.)
330. — de bryone, *Bryonia alba* L.
331. — do bourse à pasteur, *Capsella Bursa pastoris*, Moench.
332. — de buglosse. (V. n° 273.)
333. — de bourrache. (V. n° 274.)
334. — de bardane. (V. n° 198.)
335. — de chèvrefeuillo, *Lonicera Caprifolium* L.
336. — de bétoine. (V. n°° 155 et 292.)
337. — de capillaire. (V. n° 280.)
338. — de fleurs de souci, *Calendula officinalis* L.
339. — de petite centaurée. (V. n° 291.)
340. — de chicorée sauvage. (V. n° 320.)
341. — do coings. (V. n° 208.)
342. — de grando consoude, *Symphytum officinale* L.
343. — de calament. (V. n° 285.)
344. — de prêle ou queue de cheval, *Equisetum arvense* L.
345. — de concombre. (V. n° 251.)

346.	Aqua	camomille	j pinte.
347.	—	cupulorum rosarum	j pinte.
348.	—	cerfolii	j quarte.
349.	—	cucurbite	j pinte.
350.	—	celidonie	j quarte.
351.	—	enule campane	j quarte.
352.	—	endivie	iiij quartes.
353.	—	eufrazie	j quarte.
354.	—	eupatorii	j pinte.
355.	—	feniculi	iiij quartes.
356.	—	fabarum	j pinte.
357.	—	fumiterre	iiij quartes.
358.	—	geneste	j pinte.
359.	—	graminis	j pinte.
360.	—	gallitrici	j quarte.
361.	—	hermodactilorum	j pinte.
362.	—	ysopi	ij quartes.
363.	—	ypericonis	j pinte.
364.	—	yreos	j pinte.
365.	—	lavendule	j pinte.
366.	—	lupuli	j quarte.

346. Eau distillée de camomille. (V. n° 278.)

347. *Aqua cupularum rosarum*, eau distillée de calices de roses. Le *Codex medicamentarius seu Pharmacopœa Parisiensis* de 1732 dit à l'art. *Rosa rubra* (p. xcviij, col. 1) : « *Fit aqua stillatitia ex floribus, ex calicibus* », et p. 176 à la fin du paragraphe intitulé *Modus distillandi flores odoros minus succosos...* : « *Hoc modo distillentur... Calyces Rosarum.* » L'eau rose figure au n° 393.

348. Eau distillée de cerfeuil, *Chærophyllum sativum* Lam.
349. — de courge. (V. n° 250.)
350. — de chélidoine, *Chelidonium majus* L.
351. — de racine d'aunée. (V. n° 192.)
352. — d'endive (V. n° 269.)
353. — d'eufraise. (V. n° 311.)
354. — d'eupatoire. (V. n° 318.)
355. — de fenouil. (V. n° 264.)
356. — de fleurs de fève de marais, *Faba vesca* Moench
357. — de fumeterre. (V. n° 213.)
358. — de genêt. (V. n° 304.)
359. — de chiendent. (V. n° 191.)
360. — d'orvale. (V. n° 207.)
361. — d'hermodactes. (V. n° 126.)
362. — d'hyssope. (V. n° 287.)
363. — de millepertuis. (V. n° 296.)
364. — d'iris. (V. n° 75.)
365. — de fleurs de lavande. (V. n° 310.)
366. — de houblon, *Humulus Lupulus* L.

367. Aqua	lilii	j pinte.
368. —	malve	j pinte.
369. —	mercurialis	ij quartes.

Toutes ses yawes à xviij deniers la livre ou la choppine.

370. Aqua	matricarie	j quarte.
371. —	mororum	j pinte.
372. —	morsus dyaboli	iiij quartes.
373. —	mellisse	j quarte.
374. —	mente	ij quartes.
375. —	nucum	j pinte.
376. —	nasturcii	j pinte.
377. —	nenufaris	j pinte.
378. —	nepite	j quarte.
379. —	origani	j pinte.
380. —	petromacedonici	j pinte.
381. —	petrocelini	j quarte.
382. —	papaveris	j pinte.
383. —	portulace	iij quartes.
384. —	plantaginis	iiij quartes.

367. Eau distillée de fleurs de lis, *Lilium candidum* L.
368. — de mauve. (V. n° 221.)
369. — de mercuriale, *Mercurialis annua* L.
370. — de fleurs de matricaire, *Matricaria Parthenium* L.
371. — de mûres.
372. — de scabieuse officinale. (V. n° 169.)
373. — de mélisse. (V. n° 319.)
374. — de menthe. (V. n° 284.)
375. — de noix. Le *Codex* de 1732 consacre (p. 176) un paragraphe spécial à la préparation de l'eau de noix, dite eau distillée des trois noix. On faisait d'abord de l'eau distillée de fleurs de noyer, laquelle servait plus tard à la distillation de noix nouvellement nouées. L'eau provenant de cette deuxième distillation passait ensuite sur des noix presque mûres et subissait une troisième distillation dont le résultat était l'eau des trois noix.
376. — de cresson. (V. n°s 223 et 248.) Il y avait l'eau distillée de cresson de fontaine et celle de cresson alénois.
377. — de fleurs de nénufar. (V. n° 294.)
378. — de cataire. (V. n° 306.)
379. — d'origan. (V. n° 286.)
380. *Aqua petroselini Macedonici*, eau distillée de persil de Macédoine, *Athamanta macedonica* Spr.
381. Eau distillée de persil, *Petroselinum sativum* L.
382. — de fleurs de coquelicot, *Papaver Rhœas* L. Les pavots noir et blanc figurent aux n°s 227 et 244.
383. — de pourpier. (V. n° 270.)
384. — de plantain. (V. n° 235.)

385. Aqua prunellorum .... j pinte.
386. — prassii albi .... j pinte.
387. — paralisis .... j pinte.
388. — paritarie .... j quarte.
389. — pinpinelle .... ij quartes.
390. — raphani .... j quarte.
391. — rubee majoris .... j pinte.
392. — rute .... ij quartes.
393. — rosarum .... iiij quartes.

Touttes ses yawes à xviij deniers la livre ou la choppine.

394. Aqua scabiose .... iiij quartes.
395. — scolopendrie .... ij quartes.
396. — salvie .... ij quartes.
397. — scariole .... j quarte.
398. — saxafrage .... j quarte.
399. — solatri .... j quarte.
400. — spinee nigre .... j pinte.
401. — sambuci .... j pinte.
402. — tormentille .... j quarte.
403. — valeriane .... j pinte.

---

385. Eau distillée de prunelles. (V. n°s 96 et 400.)
386. — de marrube. (V. n° 307.)
387. — de fleurs de primevère, *Primula veris* L. « Herbe paralisie, que « aucuns appellent arthétique... Elle vault principalement aux « paralitiques ou gouteux. » (*Arbolayre*, art. Herbe paralisie.) Mattbœus Silvaticus donne, comme synonymes de *Herba paralesis, Herba sancti Petri* et *Primula Veris*.
388. — de pariétaire, *Parietaria officinalis* L.
389. — de pimprenello. (V. n°s 164 et 180.)
390. — de racine de raifort, *Raphanus niger* Mérat.
391. — de garance. (V. n° 159.)
392. — de rue. (V. n°s 233 et 293.)
393. — de roses. (V. n° 347.)
394. — de scabieuse, *Scabiosa arvensis* L. ou *S. silvatica* L. Une autre scabieuse, la succise ou mors du diable figure au n° 169.
395. — de scolopendre. (V. n° 314.)
396. — de sauge. (V. n° 288.)
397. — d'escarole. (V. n°s 216 et 240.)
398. — de saxifrage. (V. n° 229.)
399. — de morelle, *Solanum nigrum* L.
400. — d'épine noire ou prunellier, *Prunus spinosa* L. L'eau distillée de prunelles est indiquée au n° 385.
401. — de fleurs de sureau (V. n° 297.)
402. — de tormentille. (V. n°s 183 et 308.)
403. — de valériane. (V. n° 185.)

404. Aqua violarum .... j quarte.
405. — ungule cabaline .... j quarte.

Touttes ses yawes à xviij deniers livre ou choppine.

406. Pillule comunes .... iiij onces.
407. — cochie .... v onces.
408. — auree .... j once.
409. — de eupatorio .... j once vj trezel..... xij deniers le trezel.
410. — de agarico............. v onces.
411. — imperiales .... ij onces demy . xviij deniers le trezel.
412. — elefangine............. vij onces ..... vij deniers le trezel.
413. — magistri Nicolay Perron. iij onces.

---

404. Eau distillee de violettes. (V. n° 272.)
405. — de fleurs de pas d'âne, *Tussilago farfara* L.
406. Mesué et Nicolaus Præpositus donnent les formules des pilules qui suivent, sauf celles qui sont numérotées 413, 419, 435 et 437. La plupart sont composées soit d'aloès, soit de rhubarbe, soit de coloquinte, soit de scammonée, etc.; elles sont donc à peu près toutes purgatives; aussi est-il peu intéressant d'en connaître la composition.
Pilulæ communes ou *sine eustodia*, de Razès. Nicolaus Præpositus et les pharmacopées les nomment à tort *pilulæ Rufi* ou *Ruffi*, car le *Luminare majus lumen apothecariorum* (Venise, 1561) nous apprend (f° 67, d) qu'elles sont de l'invention de Razès « *ex Rasi* » : d'où sans doute la confusion de Rasi, écrit avec une *s* longue, avec Rufi. Valerius Cordus, dans son *Guidon des Apoticaires* (Lyon, 1572), les nomme (p. 310) « *Pilulæ pestilentiales Rufi, quæ* « *aliter de tribus vocantur*, Pilules pestilentielles de Rufus que on appelle « autrement pilules des trois simples. » Il y entrait de l'aloès, du safran et de la myrrhe.
407. *Pilulæ cochiæ* ou *cephaliceæ*, de Razès. « ... *Dicuntur autem cochiæ, id est* « *capitales..., eo quod mundificant caput.* » (*Luminare*, f° 67, d).
408. — *aureæ*, de Nicolaus. « ... *Dicuntur autem aureæ, quia, sicut aurum* « *inter omnia metalla preciosus est, sic istæ pilulæ inter omnes* « *alias preciosæ habentur.* » (*Luminare*, f° 66, d).
409. — *de eupatorio*, de Mésué. Il y en avait de deux sortes : les *majores* et les *minores*; mais ces dernières n'étaient pas en usage, dit le *Luminare* (f° 64, a).
410. — *de agarico*, de Mésué.
411. — *imperiales, vulgo magistrales*, dit le *Luminare* (f° 68, c). On les appelle impériales, dit ce livre, parce qu'elles ont été inventées par un empereur, et, selon les autres, parce qu'elles sont très employées par les rois. Les anciennes pharmacopées donnent une formule de « *pilulæ imperiales seu catholicæ* » qui offre beaucoup d'analogie avec celle des précédentes.
412. — *alefanginæ* ou *de aromatibus*, de Mésué. « *Elephangine vero sunt species coquine*, » dit Nicolaus Præpositus (*loc. cit.* f° xii, a).
413. — *magistri Nicolai Perron*. Ces pilules, dont on ne trouve la formule dans aucune pharmacopée, devaient être spéciales à l'hôpital St-Nicolas et avoir pour auteur un médecin de cet établissement du nom de Nicolas Perron.

414. Pillule sine quibus esse nolo ...	ij onces vj trezel.	
415. — ante cibum et post......	iiij onces	xviij deniers le trezel.
416. — de yera majori..........	iiij onces demi.	
417. — sebene	une once demi.	
418. — de reubarbaro	une once ij trezel. ...	xij deniers le trezel.
419. — de tribus massis........	v onces.	
420. — arthetice.		
421. — de v generibus mirabolanorum.		
422. — lucis majores.		
423. — de hermodactilis.		
424. — stomatice.		
425. — de euforbio.		
426. — de castoreo.		
427. — de lapide armenico.		
428. — fetide.		
429. — de mezereon.		
430. — alzazereth	iiij onces.	
431. — de colloquintida.		

---

414. *Pilulæ sine quibus esse nolo* (de Nicolaus) « *propter magnam efficaciam et « virtutem quam habent ad purgandos humores,* » ajoute le *Luminare* (f° 66, d).

415. « *Pilulæ ante cibum et post cibum, ad digestionem confortandam et virtu- « tem digestivam.* » (Nicolaus).

416. *Pilulæ de hiera majori* ou *de hiera composita,* de Nicolaus. D'autres pilules de *hiera* se trouvent aux n°° 445 et 446. Les *hiera* sont des confections purgatives dont il sera question au n° 486.

417. « *Pilulæ sebelliæ, expertæ ad oppilationes splenis, hepatis et stomachi et « hydropisim, et solvunt materiam.* » (Mésué).

418. *Pilulæ de reubarbaro,* de Mèsué.

419. — *de tribus massis,* pilules faites de trois masses pilulaires. Le manuscrit de l'Invenlaire donne *massz,* que je lis *massis.*

420 « *Pilulæ arteticæ valent contra arteticam et podagram.* » (Nicol.).

421. *Pilulæ de quinque generibus myrobalanorum,* de Nicolaus.

422. — *lucis majores,* de Mésué. Il y avait aussi des *pil. lucis minores,* également bonnes pour la vue.

423. — *de hermodactylis,* de Mèsué, qui en donne 3 formules.

424. — *stomatichæ, vulgo stomaticæ,* de Mésué. « *Stomachum et digestionem confortant,* » dit Mésué, qui en donne 5 formules.

425. — *de euphorbio,* de Mésué.

426. — *de castoreo, pil. diacastoreæ,* pilules avec castoréum, de Nicolaus.

427. — *de lapide armeno,* de Mésué.

428. — *fœtidæ,* de Mésué. Il y en avait de deux sortes, les *majores* et les *minores.*

429. — *ex thymelea, vulgo de mezereon,* de Mésué.

430. — *alzazereth, de asseyret, de assaieret* ou *assaiaret,* d'Avicenne.

431. — *ex colocynthide, vulgo de colloquintida,* de Mésué. La coloquinte s'appelle *Handhal* en arabe. D'autres pilules de coloquinle sont mentionnées au n° 438 sous le nom de *pilulæ alhandhal.*

432. Pillule agregative .... j once demi.
433. — de lapide lazuli.

Touttes ses pillules à ix deniers le trezel, réservées celles qui sont signées.

434. Pillule de fumoterre .... j once.
435. — sub lingua.
436. — de serapino .... j once demy.
437. — gloriose. — — — — — — — — — — — — ij onces.
438. — alhandal.
439. — indice.
440. — de bdellio.
441. — de sarcocolla.
442. — de octo rebus.
443. — arabice.
444. — benedicte.
445. — de yera minori.
446. — de yera 8 rebus .... demy once.

Touttes ses pillules à ix deniers le trezel.

---

432. *Pilulæ aggregativæ*, « *conjungentes aggregationem expertorum juvamentorum ad febres antiquas* » (Mésué). Nicolaus en donne 3 formules.
433. — *de lapide lazuli*, de Mésué.
434. — *de fumaria, vulgo de fumo terræ*, d'Avicenne.
435. — *sub lingua* ou *hypoglottides*. Ce sont des pilules pour la toux que l'on n'avalait pas, mais que l'on conservait sous la langue jusqu'à ce qu'elles fussent complètement dissoutes par la salive. On en trouve la formule dans Nicolaus Myrepsus (*Medicamentorum opus, Lugduni*, 1549, p. 511) qui les nomme *Pilulæ sub lingua ad asthmaticos, arthriticos, tussientes et alios*. Par exception, elles ne sont point purgatives. Il y entre de la réglisse, du suc de réglisse, de la gomme arabique, etc., toutes drogues encore employées de nos jours contre les rhumes.
436. — *ex sagapeno, vulgo de serapino*, de Mésué.
437. — *gloriosæ*. Nous n'avons pu trouver la formule de ces pilules, déjà rencontrées sous le n° 247, dans le premier des « Inventaires d'anciennes « pharmacies dijonnaises » que nous avons publié dans le *Bulletin n° 10 de la Société syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or* (Dijon, 1892).
438. — *alhandal*, ce sont des pilules faites de trochiques de coloquinte, d'après la formule de Mésué. (V. n° 431.)
439. — *indæ* d'Ali ben Abbas, d'après la formule de Mésué.
440. — *de bdellio*, de Mésué.
441. — *de sarcocolla*, de Mésué.
442. — *de octo rebus ou optomeræ*, de Nicolaus.
443. — *arabicæ*, de Nicolaus.
444. — *de benedicta*, de Nicolaus.
445. — *hieræ cum agarico*, ou *de hiera picra cum agarico* des pharmacopées
446. — *hieræ simplicis*, ou *de hiera picra simplici* de Galien. Il entrait huit drogues dans cet *hiera*, d'où son nom.

447. Trocisci dyavy .... j once.
448. — tyri .... iij onces demy.
449. — dyarodon .... vj trezel.
450. — de spodio .... iij onces.
451. — de reubarbaro .... j once.
452. — de rosis .... demy once.
453. — de eupatorio.
454. — de agarico.
455. — de corallis .... ij onces.
456. — de terra sigillata .... j once.
457. — de karabe .... ij trezel.
458. Agarici trociscati .... ij onces.
459. Trochisci alhandal .... demy once.
460. — alkekengi.

Tous ses trocisque à ix deniers le trezel.

461. Confectio Athanasia .... iiij livres.

---

447. Les préparations pharmaceutiques appelées autrefois trochisques portent de nos jours le nom de pastilles ou tablettes. Nic. Præpositus *(loc. cit.)*, donno les formules de tous les trochisques qui suivent.
Trochisci diavi sive de violis, trochisques de violettes de Nicolaus.
448. *Trochisci de tyro*, ce sont les fameux trochisques de vipères (θήρ, bête sauvage) d'Andromachus, qui étaient la base de la thériaque.
449. — *diarodon*, trochisques de roses do Mésué. Nicolaus en donne 5 formules. Ils reparaissent au n° 452 sous le nom de *trochisci de rosis*.
450. — *de spodio*, trochisques de spodium, de Mésué. Il y entrait du spodium ou poudre d'os calcinés. (V. n° 66.)
451. — *de rheubarbaro*, trochisques do rhubarbe, de Mésué.
452. — *de rosis*. (V. n° 449.)
453. — *de eupatorio*, trochisques d'eupatoire, de Mésué.
454. — *de agarico*, trochisques d'agaric, de Mésué. Nicolaus en donne 3 formules, dont la troisième n'est autre que celle des *Agarici trochiscati* du n° 458.
455. — *de corallis* ou *diacoralli*, trochisques de corail, de Nicolaus.
456. — *de terra sigillata*, trochisques do terre sigillée, do Mésué.
457. — *de Karabe*, trochisques de succin, de Mésué.
458. *Agarici trochiscati*, de Mésué. C'est la troisième sorte de *trochisci de agarico*, décrite par Nicolaus. Ils étaient faits d'agaric pulvérisé et de vin blanc, dans lequel on avait fait infuser du gingembre.
459. *Trochisci alhandal*, de Mésué ; trochisques de coloquinte (*handhal* en arabe, v. n° 438).
460. — *Alkekengi*, trochisques d'alkékenge, de Mésué. Nicolaus en donne 3 formules.
461. « On entend sous les dénominations d'*électuaires*, *confections* et *opiats*, des « médicaments d'une consistance de pâte molle, composés do poudres dé« layées dans un sirop ; du miel, des pulpes, des extraits y entrent quelque« fois. La préparation de ces médicaments qualifiés d'indigestes, de chaos, « par les modernes, étaient pour les anciens le *summum* de l'art ; c'était « pour eux des préparations parfaites. Les noms génériques d'électuaires

462.	Confectio anacardina	iij livres.	
463.	Cartaticum *(sic)* imperiale	j livre demy.	
464.	Electuarium indi majoris	j quarteron.	
465.	Confectio pro matrice.........	j livre.	
466.	Dyaolibani.		
467.	Requies magna	ij livres.	
468.	Dyaprassium.................	ij livres.	
469.	Confectio alescof.............	iij livres.....	ij sols l'once.
470.	— de hermodactilis.....	j livre.	
471.	Esdra magna	iij livres.	
472.	Confectio alerif..............	j livre.......	ij sols l'once.

« (médicaments de substances choisies, *electio*), de confections (médicaments « achevés), puis les noms spécifiques d'*hiera* (ἱερὸς, saint), de *catholicum* « (guérissant tous les maux), etc., dont ils les décoraient, prouvent assez le « cas qu'ils en faisaient. Ils confondaient volontiers les *électuaires* avec les « *confections;* mais ils conservaient le nom d'*opiat* aux électuaires dans « lesquels il entrait de l'opium. » (Dorvault, *L'Officine*, art. Electuaires.)

« *Athanasia* (ἀθανασία, immortalité) *dicitur immortalis quare hominem « ab impetù mortis liberat.* » (Nicolaus). C'est, dit Henri Estienne (*Thesaurus linguæ græcæ, art.* Ἀθανασία), « *antidotum quoddam, cujus inven- « tionem Ægyptii Isidi adscribebant, teste Diod. Sic.*, l. 1, c. 25, *Galen. « ap. Alex. Trall.* 5, p. 244. »

462. « *Confectio anacardina · et est confectio sapientum et eorum qui desiderant « scire : acuit enim intellectum et subtiliat sensum et memoriam reparat...* » (Mesue). Son nom lui vient des anacardes qui en étaient la base.

463. « *Catharticum imperiale, id est laxativum pro imperatoribus factum et pro « aliis delicatis hominibus.* » (Nicolaus).

464. *Electuarium indum majus*, de Mésué, électuaire purgatif composé de turbith, de scammonée, etc. Il y avait un *electuarium indum minus*, du même auteur.

465. *Confectio pro matrice.* Il y avait des électuaires pour réchauffer la matrice : l'électuaire de duc, le *panchriston*, etc., et pour la rafraîchir : le *diatrionsantalon*, le *diarrhodon Abbatis*, etc.

466. *Diaolibanum*, confection avec encens, de Nicolaus.

467. *Requies magna*, de Nicolaus. « Ceste composition a prins le nom de *Requies* qui signifie en nostre françois repos, pour ce qu'elle donne le repos à ceux qui en prennent... » (Valerius Cordus, *loc. cit.*, p. 87). Il y entrait de l'opium, de la jusquiame, de la mandragore, etc., c'était donc un opiat.

468. *Diaprassium*, confection avec marrube, de Nicolaus. Outre le marrube, il y entrait 66 drogues différentes.

469. *Electuarium elescoph*, électuaire de l'évêque, de Mésué, électuaire purgatif où il entrait de la scammonée, du turbith, etc.

470. *Confectio de hermodactylis.* Nicolaus Myrepsus (*Medicamentorum opus, Lugduni*, 1549) donne plusieurs formules d'*Antidotus è hermodactylo* pour les goutteux et les rhumatisants.

471. *Esdra magna*, c'est un opiat où il entre 145 drogues tant simples que composées, d'après Nicolaus qui en est l'auteur. Son nom lui vient du prophète Esdras qui l'aurait inventé pendant son exil à Babylone.

472. *Electuarium alarif* ou *alharif*, de Mésué. « *Confectio electuarii alharif : et est electuarium boni saporis.* » (Mésué.)

473. Triffera magna cum opio ...... j quarteron.
474. Filoantropos .... j livre.
475. Musa enea .... iij livres.
476. Dyaspermaton .... iij livres.
477. Dyasulphur .... j livre.
478. Sotira magna .... j livre.
479. Potio ynulag .... j livre.
480. Electuarium de succo .... ij livres ..... ij sols l'once.
481. Dyaprunis simplicis .... ij livres.
482. Dyalacca .... j livre.
483. Micleta .... j livre.
484. Lohoth sanum et expertum.

Touttes ses confections et opiates cy-dessus escriptz à xxiij deniers l'once, réservé celles qui sont signées.

---

473. *Tryphera magna,* de Nicolaus. « Ceste opiate, par antiphrase est appellée *Tryphera, id est delicata* (τρυφερὸς), pour ce qu'elle donne soulas et repos à « ceux et celles qui en usent : (car de sa saveur elle est fort ingrate). Ce sur« nom (de *magna*) luy a esté imposé pour mettre différence d'avec l'autre de « semblable nom, moindre en nombre de médicamens et faculté. » (Bauderon, *Pharmacopée.* Lyon, 1627, p. 226). Le même *tryphera* reparait au n° 506, mais sans opium.

474. « *Philantropos* (φιλάνθρωπος) *amicus hominis interpretatur ; proprie valet « stranguriosis, nephreticis.* » (Nicol.). Ce médicament reparaît aux n°s 491 et 717.

475. *Musa ænea* ou *ennea,* de Nicolaus. Son nom lui vient du fameux médecin Antonius Musa, l'ami d'Horace et de Virgile, qui, dit-on, l'aurait inventé. C'était un opiat où il entrait force épices et drogues aromatiques.

476. *Diaspermaton* ou *electuarium de seminibus,* de Mésué, ainsi nommé parce qu'il y entrait des semences de cumin, d'anis, de fenouil, de carotte, etc.

477. *Diasulphur,* confection avec soufre, de Mésué.

478. *Sotira magna,* de Nicolaus. *Sotira* vient de σωτήριος, salutaire.

479. *Potio inulata* (?), potion a la racine d'aunée. Les vieilles pharmacopées ne donnent que deux formules de potions : *Potio muscata* et *Potio sancti Pauli,* de Nicolaus. En revanche, il y est question d'une *confection d'aunée,* qui sans doute est appelée potion par le rédacteur de notre inventaire.

480. *Electuarium de succo rosarum,* de Nicolaus.

481. *Diaprunis* ou *Diaprunum simplex,* électuaire avec prunes, de Nicolaus. « Nous « appelons *Diaprunum* simple, celui qui ne reçoit le diagrède : composé, « celuy où il entre. » (Bauderon). Le diaprunis composé se trouve au n° 511. Le simple reparait au n° 521.

482. *Dialacca,* électuaire avec laque. Mésué en donne 2 formules.

483. *Micleta,* de Nicolaus. Son nom lui a été donné par les Italiens, dit Nicolaus : *Antidotus ab Italis cognominata Micleta.*

484. « Loch, Loot ou Lohot en arabique, Elegma ou Eclegma (ἔκλειγμα) en grec, est « une composition réduite en forme molle, de moyenne consistance, entre « Sirop et Opiate : laquelle communément est ordonnée pour les vices et ma« ladies de la poitrine. Parquoy, pour la plus part, y entre choses lénitives « et visqueuses, à ce qu'elles facent plus longue demeure esdites parties. » (*Enchirid ou Manipul des Miropoles,* trad. par Michel Dusseau, Lyon, 1561,

485. Lohoth de pino.		
486. Yerapigra....................	iij livres.	
487. Lohoth de squilla.............	j livre.	
488. Rubea trociscata	j livre.	
489. Confectio de xiloaloes.........	j livre	iij sols l'once.
490. Theodoricum emperiscum.....	j livre.	
491. Yera de octo rebus...........	j livre.	
492. Filoantropos	iij livres.	
493. Theodoricum anacardinum	ij livres.	
494. Dyacapparis..................	ij livres.	
495. Dyacurcuma	ij livres.	
496. Yeralogodion.................	ij onces.	
497. Dyaturbith...................	ij livres	ij sols l'once.
498. Aurea alexandrina	iij livres.....	ij sols l'once.

---

p. 162). C'est le *looch* encore en usage de nos jours. Dans le *looch sanum et expertum*, de Mésué, il entrait de la réglisse, des jujubes, dos sébestes, des figues sèches, des dattes, etc., toutes choses bonnes pour la toux et l'enrouement. L'*Officine* de Dorvault en donne uno formule assez compliquée.

485. *Looch de pino* ou *eclegma ex pineis nucleis*, do Mésué, ainsi nommé parce qu'il y entrait des pignons doux ou graines de pin pignon.

486. *Hiera picra.* « Nous avons en médecino certaines compositions purgatives que « les anciens médecins grecs ont appelées *Hieres*, c'est-à-dire sacrées (ἱερὸς, « ἱερὰ), à cause de leurs grands et admirables effets : et de fait nous voyons « icelles estro douées de plusieurs excellentes vertus, à l'occasion desquelles « on les employe tous les jours fort heureusoment aux plus grandes et dan- « gereuses maladies. » (Jean de Renou, *Œuvres pharmaceutiques*, Lyon, 1626, p. 575). Il y avait un grand nombre de hieres : plusieurs figurent dans cet inventaire aux n°s 491, 496, 510. Los pharmacopées donnent les formules do deux *hiera picra* (πικρὰ, de saveur amère). Celle dont il s'agit ici est lo *Hiera picra Galeni*, dit *magna*, préparé d'après la formule de Nicolaus. Le *Hiera picra Galeni*, dit *simplex*, se trouve au n° 491.

487. *Looch de scilla*, de Mésué. Il était compose do suc de scillo et de miel.

488. *Rubea trociscata*, de Nicolaus, confection ainsi appeléo parce qu'elle était de couleur rouge (*rubea*) et qu'il y entrait des trochisques.

489. *Confectio xiloaloes* ou *de xiloaloe*, confection do bois d'aloès, de Mésué.

490. *Theodoricon emperiscon* ou *hyperiston*, de Nicolaus, électuaire purgatif. Plusieurs médicaments portaient le nom de theodoricon ou theodoretos (θεοδώρητος.) (V. n° 493.)

491. *Hiera de octo rebus*, c'est le *Hiera picra Galeni*, dit *simplex*, préparé d'après la formulo de Mésué. Il était composé de huit drogues différentes.

492. *Philantropos*. (V. le n° 474.)

493. *Theodoricum anacardinum*, de Nicolaus, autre électuaire purgatif, contenant de l'anacarde.

494. *Diacapparis*, électuaire avec câpres, de Nicolaus.

495. *Diacurcuma*, électuaire avoc curcuma, dit aussi électuairo avec safran. Mésué en indique deux, le *magna* et le *minor*.

496. *Hiera logodion* ou *Logadii*, de Nicolaus. Cet électuaire purgatif porterait le nom do son inventeur, Logadius.

497. *Diaturbith*, électuaire avec turbith.

498. *Aurea alexandrina*, de Nicolaus. Cet opiat est ainsi nommé, d'après le

499. Dyafiniconis .... j livre et demy.
500. Filonium.
501. Dyacatholiconis .... ij livres ..... iij sols l'once.
502. Dyasene .... ij livres.
503. Benedicta .... j livre.
504. Confectio hamec .... j livre. ...... iij sols l'once.
505. Triffera sarracenica........... iij livres.
506. Triffera magna sine opio ...... iij livres.
507. Anthidotum emagogum .... j livre.
508. Opopira magna .... iij livres.

Touttes ses opiattes à xviij deniers l'once, réservé ceulx qui sont signées.

509. Litontripon .... iij livres.
510. Yerarufini .... demy livre.

Luminare (f° 21, c), parce qu'il y entre de l'or et qu'un illustre médecin, nommé Alexandre, en fut l'inventeur.

499. *Diaphœnicum*, électuaire avec dattes (φοῖνιξ), de Mésué.

500. *Philonium*, opiat dont Nicolaus décrit deux sortes : le *philonium magnum* et le *ph. persicum*. Il reparaît au n° 517 avec le nom de *Confectio philonii*. Son nom lui vient de son inventeur, le médecin Φίλων.

501. *Diacatholicon*, de Nicolaus. Électuaire purgatif que Nic. Præpositus appelle *Electuarium catholicon* et dit avoir été décrit par Galien dans son petit *Antidotaire*. C'est le fameux Catholicon, appelé aussi catholicon double, électuaire de rhubarbe composé, etc., qui figure encore dans le *Codex* de 1884.

502. *Diasene*, électuaire avec séné, dont Nicolaus donne deux formules.

503. *Benedicta*, de Nicolaus. « La benedicte est ainsi nommée pour ce que bénigne- « ment et sans violence elle purge le flegme en quelque part qu'il soit. même « des jointures. » (Bauderon).

504. *Confectio Hamech*, de Mésué. Électuaire purgatif qui porte le nom de son inventeur, le médecin arabe Hamech ou Ahmed. Il y avait le *confectio Hamech major* et le *minor*.

505. *Tryphera sarracenica*, tryphera des Arabes. La formule de cet électuaire purgatif est donnée par Mésué et par Nicolaus. (V. n° 473.)

506. *Tryphera magna sine opio*. C'est la composition déjà citée au n° 473; elle en diffère en ce qu'elle ne contient pas d'opium.

507. *Antidotum hæmagogum*, de Nicolaus. « *Antidotum, id est contra datum;* « *hæmagogum, id est sanguinem menstrualem ducens.* » (Nicol.) C'est un électuaire contenant 38 drogues simples.

508. *Opopyra magna*, de Nicolaus. « *Opopyra dicitur à succo et igne : opos* (ὀπός) « *enim græcè, latinè succus; pyr* (πῦρ) *id est ignis; inde opopyra id est* « *ignitus succus. Proprie valet contra guttam...* » (Nicolaus). C'est un opiat dans lequel il entrait 76 drogues diverses.

509. « *Lithontribon*, électuaire lithontriptique, de Nicolaus. « *Lithontripton pertun-* « *dens lapidem interpretatur; hoc proprie lapidem frangit et expellit, si* « *in renibus vel vesica fuerit.* » (Nicolaus.) Les lithontriptiques figurent encore dans les traités de thérapeutique qui se publient de nos jours.

510. *Hiera Rufini* ou *Ruffini*, de Nicolaus. Électuaire purgatif dont l'auteur est Ruffinus.

511. Dyaprunis laxativi	j livre	ij sols l'once.
512. Cassie extracte	demy livre	iij sols l'once.
513. Tyriac	xij livres	ij sols l'once.
514. Mitridati	x livres	ij sols l'once.
515. Dyanucum	j livre.	
516. Confectio de baccis lauri	ij livres.	
517. — philonii	iij livres.	
518. — corticis citri conditi	livres iij.	
519. Dyamoron	j quarteron.	
520. Opiata magistri Mathei	j livre.	
521. Dyaprunis simplex	ij livres.	
522. Kebuli conditi	demy livre	iij sols l'once.

Touttes ses opiates à xviij deniers l'once, réserré ceulx qui sont signées.

523. Conserve boraginis.	
524. — satirionis.	
525. — capilli Veneris.	
526. — raphani	livre j.
527. — buglosse	ij livres.
528. — violarum	iiij livres.
529. — acetose.	

---

511. *Diaprunis* laxatif ou composé. (V. n° 481.)
512. *Cassia extracta.* Valerius Cordus (*loc. cit.*, p. 236) donne trois formules de *Cassia extracta* : la première *sine foliis senæ*, la seconde *cum foliis senæ* et la troisième *pro clysteribus.*
513. *Theriaca.* La thériaque est encore au *Codex* de 1884.
514. *Mithridatum*, mithridate.
515. *Dianucum*, électuaire avec suc de brou de noix, de Mésué. C'est le διακάρυον de Galien, appelé encore *confectio de succis nucum.*
516. *Electuarium de baccis lauri*, de Razès.
517. *Philonium.* (V. n° 500.)
518. Électuaire d'écorce de citron confite ; c'est l'*electuarium ex citro*, de Mésué.
519. *Diamoron*, électuaire avec mûres, de Nicolaus.
520. *Opiata magistri Matthæi.* James (*Dict. universel de méd.*, Paris, 1748, t. V, col. 140), donne la formule de cet opiat, dans lequel il entrait de l'extrait d'opium, de l'ellébore noir, de la réglisse et du savon de tartre.
521. *Diaprunis simplex.* (V. n° 481.)
522. *Chebuli conditi*, myrobalans chébules confits.
523. « Les *conserves* sont des médicaments d'une consistance de pâte molle, parfois mais rarement solide, qui résultent de l'union du sucre avec une substance médicamenteuse, ordinairement d'origine végétale. » (*Codex* de 1884, p. 362). Conserve de fleurs de bourrache. (V. n° 274.)
524. Conserve de tubercules d'orchis. (V. n° 160.)
525. — de capillaire. (V. n° 280.)
526. — de racines de raifort. (V. n° 390.)
527. — de fleurs de buglosse. (V. n° 273.)
528. — de fleurs de violette. (V. n° 272.)
529. — de feuilles d'oseille. (V. n° 243.)

530. Conserve cucurbite .... j livre.
531. — alleluya.
532. — achori .... j livre.
533. — anthos .... iiij livres.
534. — rosarum .... xj livres.
535. — rubee majoris .... j livre.
536. — enule campane.
537. — simphiti.
538. — nenufaris.
539. — cerasorum .... ij livres.
540. — cicoree.
541. — mente .... iiij livres.

Touttes ses conserves à ix deniers l'once.

542. Syrupus de thimo .... demy livre.
543. Oximel simplex .... v livres.
544. Sirupus nenufaris.
545. — de fumoterre.
546. Syrupus de prassio.
547. — de pomis.
548. Oxizacra simplex.
549. Sirupus violarum .... xx livres.
550. — cithoniorum .... ij livres.

---

530. Conserve de courge. (V. n° 250.)
531. — de feuilles d'alléluia ou surello (*Oxalis Acetosella* L.).
532. — de racine d'*Acorus Calamus* (V. n° 187.)
533. — de fleurs de romarin. (V. n° 329.)
534. — de roses.
535. — de racine de garance. (V. n° 159.)
536. — de racine d'aunée. (V. n° 192.)
537. — de racino do grande consoude. (V. n° 173.)
538. — de fleurs de nénuphar. Il reparaît au n° 544.
539. — de cerises.
540. — de fleurs de chicorée. (V. n° 320.)
541. — do fleurs de mentho. (V. n° 284.)
542. *Syrupus thymi*, sirop de thym, de Mésué.
543. *Oxymel simplex*, oxymel simple, do Mésué. Il était composé de miel, de vinaigre et d'eau. Un autre oxymel est indiqué au n° 553.
544. Sirop de fleurs de nénuphar. (V. n° 538.)
545. — de fumeterre (reparaît au n° 582). Il y en avait deux : un *major* et un *minor*.
546. — de sommités de marrube. (V. n° 307.)
547. — de suc de pommes acides.
548. *Oxysacchara* ou *oxysaccharum simplex*, de Nicolaus. Sirop composé de sucre, de suc de grenades et de vinaigre. L'*Oxysacchara composita* est au n° 567.
549. Sirop violat ou de violettes. (V. n° 272.)
550. — de coings. (V. n°s 208 et 341.)

551. Sirupus rosarum .... x livres.
552. — acetosus .... ij livres.
553. Oximel diureticus.
554. Sirupus serpulorum.
555. — de calamento.
556. — de liquiritia.
557. — de agresta.
558. — de ysopo.
559. — citrangulorum.
560. — de sticados............................ ij livres.
561. — acetosus .... ij livres.
562. — boraginis .... j livre.
563. — buglosse.............................. ij livres.
564. — de radicibus .... j livre.
565. — endivie .... iij livres.

Tous ses siropz à ix deniers l'once.

566. Sirupus capilli Veneris .... demy livre.
567. Oxizacra composita .... iij livres.
568. Sirupus de cicorea.
569. — absinthii.
570. Mel violatum................................ iiij livres.
571. Sirupus de papavere.

---

551. Sirop do roses.
552. — do vinaigre simplo (reparaît au n° 561). Le sirop de vinaigro composé est au n° 578.
553. Oxymel diurétique ou composé, do Nicolaus.
554. Sirop do serpolet, *Thymus Serpyllum* L.
555. — de calament. (V. n° 285.)
556. — de réglisse. (V. n° 193.)
557. — de verjus.
558. — d'hyssope. (V. n° 287.)
559. — d'oranges. (V. n° 212.)
560. — do stéchas arabique. (V. n° 277.)
561. — de vinaigre simple (déjà porté au n° 552).
562. — do bourrache. (V. n° 274.)
563. — de buglosse. (V. n° 273.)
564. — des cinq racines, ainsi nommé parce qu'il était fait avec les cinq racines dites apéritives ou diurétiques : ache, fenouil, persil, asperge et fragon.
565. — d'endivo. (V. n° 269.)
566. — do capillaire. (V. n° 280.)
567. *Oxysacchara composita*, de Nicolaus. Sirop composé analogue à l'*oxysacchara simplex* (v. n° 548) ; il y entrait en plus des sucs d'herbes et de racines.
568. Sirop de chicorée. (V. n° 320.)
569. — d'absinthe. (V. n° 281.)
570. Miel violat.
571. Sirop de pavot. (V. n°s 227 et 244.)

572. Sirupus mirtillorum.
573. — de jujubis.
574. Mel squilliticum.
575. Sirupus scolopendrie.
576. — arthemesie.......... demy livre.
577. Mel rosatum .... vj livres.
578. Syrupus acetosus compositus.. ij livres.
579. Sirupus de bizanciis......... livres iiij.
580. — de menta.
581. — de berberis .... livres vj.
582. — de fumoterre......... libre j.
583. — de ribes............. ij livres.
584. — de eupatorio.
585. — contra pleuresim.
586. — malorum granatorum . ij livres.

Tous ses syropz à ix deniers l'once.

587. Oleum nucis muscate....................... xij sols l'once.
588. — absinthii .... vj livres.
589. — nardinum .... ij livres ..... ij sols l'once.
590. — rosarum .... xv livres.
591. — anetinum .... iiij livres.
592. — violarum............. viij livres.
593. — de Kayry .... ij livres.

---

572. Sirop de myrtilles. (V. n° 246.)
573. — de jujubes.
574. Miel scillitique.
575. Sirop de scolopendre. (V. n° 314.)
576. — d'armoise. (V. n° 299.)
577. Miel rosat.
578. Sirop de vinaigre composé, de Mésué. Il y entrait diverses racines et semences.
579. — byzantin, de Mésué. Il figure encore dans l'*Officine* de Dorvault.
580. — de menthe. (V. n° 284.)
581. — d'épine-vinette. (V. n° 217.)
582. — de fumeterre. (V. n° 545.)
583. — de groseilles.
584. — d'eupatoire. (V. n° 318.)
585. — contre la pleurésie, de Nicolaus.
586. — de grenades.
587. Huile de noix muscade. On trouve dans Mésué la recette de cette huile et de presque toutes les suivantes.
588. — d'absinthe.
589. — de nard indien ou spicanard. (V. n° 68.)
590. — rosat.
591. — d'aneth.
592. — de violettes.
593. — de giroflée jaune ou violier jaune, *Cheiranthus Cheiri* L. (reparaît au n° 642). *Kayry*, *Keyry*, ou mieux *Khiri* est le nom arabe de la giroflée.

594.	Oleum	mente	ij livres.	
595.	—	camomille............	xij livres.	
596.	—	masticis		ij sols l'once.
597.	—	costinum............	iij livres	xij deniers l'once.
598.	—	petroleum............	j livre demy .	iij sols l'once.
599.	—	nenufaris	j livre.	
600.	—	amygdalarum dulcium .	demy livre ..	ij sols l'once.
601.	—	muscacelenum	j livre	vj sols l'once.
602.	—	benedictum	demi livre ...	iiij sols l'once.
603.	—	formicarum	j livre	xij deniers l'once.
604.	—	capparum.............	j quarteron.	
605.	—	de spica	demi livre ...	iij sols l'once.
606.	—	terebentine	demi livre ...	iiij sols l'once.
607.	—	tartari	j livre.......	iij sols l'once.
608.	—	enulatum	demi livre.	
609.	—	scorpionum	j quarteron ..	iij sols l'once.
610.	—	lumbricorum..........	ij livres	xij deniers l'once.
611.	—	liliorum	vj livres.	

Touttes ses oylles à vj deniers l'once, réservé celles qui sont signées.

612.	Oleum	amygdalarum amararum.	j livre	ij sols l'once.
613.	—	de piperibus	j livre	xij deniers l'once.

594. Huile de menthe.
595. — de camomille.
596. — de mastic.
597. — de costus.
598. — de pétrole.
599. — de nénuphar. (Reparaît au n° 631.)
600. — d'amandes douces.
601. — musquée. Il entrait dans cette huile aromatique du musc et de la noix muscade.
602. — de ben. *Oleum benedictum* est sans doute mis ici pour *oleum de ben* (*Ben*, ou mieux *Bân*, est le nom arabe du *Moringa aptera*, Gaertner), car, d'après Mésué, l'*oleum benedictum* n'est autre que l'huile de camomille, déjà citée au n° 595.
603. — de fourmis. (Reparaît au n° 640.)
604. — de câpres.
605. — d'aspic, *Lavandula Spica* L.
606. — de térébenthine.
607. — de tartre.
608. — de racine d'aunée.
609. — de scorpions.
610. — de lombrics.
611. — de fleurs de lis.
612. — d'amandes amères.
613. — des 3 poivres. (Reparaît au n° 634.)

614. Oleum euforbii .... xij deniers l'once.
615. — sansuci.
616. — mandragore .... j livre .... ij sols l'once.
617. — papaveris.
618. — mirtillorum .... livre j ...... iij deniers l'once.
619. — anthos.
620. — jusquiami .... livre j.
621. — basiliconis .... j livre.
622. — ovorum .... v sols l'once.
623. — lini .... j livre.
624. — persicorum.
625. — yrinum.
626. — piretri .... xij deniers l'once.
627. — rute .... demi livre.
628. — sinapis .... j quarteron.
629. — pimenti .... ij livres.

---

614. Huile d'euphorbe.
615. — de marjolaine.
616. — de mandragore.
617. — de pavot.
618. — de myrtilles.
619. — de fleurs de romarin.
620. — de jusquiame.
621. — de basilic.
622. — d'œufs, extraite des jaunes d'œufs.
623. — de lin.
624. — de noyaux de pêches.
625. — d'iris.
626. — de pirèthre.
627. — de rue.
628. — de moutarde.
629. Le piment (*Pimenta officinalis* Lindley) étant originaire d'Amérique, il ne peut être question ici, vu la date de notre inventaire, de l'*Oleum pimentæ* des pharmacopées du siècle dernier. D'un autre côté, on ne trouve dans les ouvrages de pharmacie publiés à la fin du XV[e] siècle (Mésué, Nicolaus Myrepsus, Nicolaus Præpositus, Saladinus de Asculo, Quiricus de Augustis, etc.) aucune drogue portant le nom d'*oleum pimenti* ou *pimentatum*. Jean do Ruel, qui fut doyen de la Faculté de médecine de Paris de 1508 à 1510, nous apprend (Ruellius, *De natura stirpium*, Paris, 1536, p. 741, l. 42) que de son temps, le botrys vulgaire (*Chenopodium Botrys* L.) s'appelait communément *piment*. Ce nom est encore donné comme synonyme de botrys dans *Les six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe de la matière médicinale translatez de latin en francois* (par Martin Mathée), Lyon, 1553, p. 225, col. 1 ; dans l'*Histoire générale des plantes*, de J. Dalechamp « faite françoise par M[e] Jean des Moulins » (Lyon, 1653, t. I, p. 829), et dans d'autres ouvrages analogues. Outre le botrys vulgaire, la mélisse des jardins (*Melissa officinalis* L.) portait également le nom de *piment*. D'après Geoffroy, Valmont de Bomare, Mérat et de Lens, etc., elle s'appelait *piment des rûches ou des mouches a miel*.

630. Oleum vulpinum .... vj livres .... xij deniers l'once.
631. — nenufaris .... ij livres.
632. — sambuci .... iij livres.
633. — citoniorum .... j livre.
634. — de piperibus .... iiij onces .... xij deniers l'once.

Touttes ses oylles à vj deniers l'once, réservé cellez qui sont signées.

635. Oleum castoris .... livre j .... xij deniers l'once.
636. — de seminibus .... livre j .... xij deniers l'once.
637. — juniperi .... livre j .... iij sols l'once.
638. — petroselini .... j livre demy.
639. — serpentarie .... j livre.
640. — formicarum .... j livre ...... xij deniers l'once.
641. — melliloti .... livres viij.
642. — Keyry .... vj livres.

Comme les aultres à vj deniers l'once, réservé celles qui sont signées.

643. Axungia strucii .... demy livre.
644. Medule cervi.
645. — bovis.
646. — vituli.
647. Axungia caponis .... iiij onces.
648. — ursi.
649. — porci.

---

630. Huile de renard. Bauderon donne tout au long la recette de cette huile, très efficace, paraît-il, contre la goutte et le rhumatisme.
631. — de nénuphar. (V. n° 599.)
632. — de fleurs de sureau.
633. — de coings.
634. — des 3 poivres. (V. n° 613.)
635. — de castoréum, de Nicolaus.
636. — des quatre semences froides : melon, concombre, courge et pastèque. (V. n° 252.)
637. — de baies de genièvre.
638. — de persil.
639. — de serpentaire. (V. n° 188). Il y avait aussi une huile de serpents, *oleum de serpentibus*, de Mésué.
640. — de fourmis. (V. n° 603.)
641. — de mélilot.
642. — de giroflée jaune. (V. n° 593.)
643. Graisse d'autruche.
644. Moelle d'os de cerf.
645. — — de bœuf.
646. — — de veau.
647. Graisse de chapon (mentionnée de nouveau au n° 656).
648. — d'ours.
649. — de porc.

650. Axungia castoris.............. ij livres.
651. — catti.............. j livre.
652. — anatis.
653. — vulpis.............. ij livres.
654. — anseris.............. j livre.
655. — equi.
656. — caponis.............. iij livres.

Ses sayn et moylles à xij deniers l'once.

657. Cerotum Galieni........................		à xij deniers l'once
658. Unguentum pomphiligos ...	livre j	à xij deniers l'once
659. — resumptivum..............		à xij deniers l'once
660. — ad scabiem	livre j	à xij deniers l'once
661. — fuscum	ij livres	à xij deniers l'once
662. Cerotum sandalinum.......	j livre et demy	à xij deniers l'once
663. Unguentum apostolorum ...	j livre et demy	à xij deniers l'once
664. — populeon	vj livres	à ix deniers l'once.
665. Aragon	j livre	à ix deniers l'once.
666. Marciaton	j livre	à ix deniers l'once.

650. Graisse de castor.
651. — de chat.
652. — de canard.
653. — de renard.
654. — d'oie.
655. — de cheval.
656. — de chapon. (V. n° 647.)
657. Le cérat de Galien se trouve encore dans le *Codex* de 1884.
658. Onguent de pompholyx (πομφόλυξ), onguent d'oxyde de zinc.
659. *Unguentum resumptivum*, de Nicolaus.
660. — *ad scabiem*. onguent pour la gale, de Nicolaus.
661. « *Unguentum fuscum, id est nigrum, valet ad omne vulnus* » (Nicol.). C'est l'emplâtre brun ou onguent de la Mère Thècle du *Codex* de 1884.
662. Cérat des trois santaux, de Mésué.
663. Onguent des apôtres, d'Avicenne. « Cet onguent a prins le nom des Apostres, « non qu'ils en soyent esté les inventeurs ou qu'ils en usassent à guérir leurs « malades (car ils n'usoyent de drogues, ains, au nom de Jésus-Christ nostre « Rédempteur, qu'ils preschoyent estre le fils de Dieu et Messie promis en la « Loy par les Prophètes, ils les guérissoyent), mais du nombre d'iceux qu'es- « toyent douze, comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre « l'huyle)... » (Bauderon).
664. L'onguent populéum figure au *Codex* de 1884 sous le nom de pommade de bourgeons de peuplier.
665. Onguent *aregon*, de Nicolaus. « Cest onguent a prins le nom de son effect : « car Aregon (ἀρηγὼν) signifie *auxiliare*, c'est-à-dire aydant ou donnant « secours et soulas. » (Bauderon).
666. Onguent *marciatum* de Nicolaus; c'est le μαρκίατον μύρον d'Alexandre de Tralles. Il aurait « esté inventé et composé par un très docte médecin, « nommé Martianus dont il a prins le nom; de sorte qu'il le faudroit nommer « Martianum et non Marciatum. » (Bauderon).

667. Dealtee	viij livres ...	
668. Olei laurini	iiij livres	
669. Agrippa	ij livres	à ix deniers l'once.
670. Unguentum album Rasis ...	ij livres	
671. Terebentine	xx livres	
672. Emplastrum oxicroceum ...	j livre	iij sols l'once.
673. — ceroneum	iiij onces	ij sols l'once.
674. — divinum	iiij livres	xij deniers l'once.
675. — contra rupturam	j livre demy .	ij sols l'once.
676. Dyaculum magnum	ij livres	
677. — commune	vj livres	
678. Emplastrum de melliloto ...	j livre	
679. Apostolicon	ij livres	à xij deniers l'once.
680. Januense	ij onces	
681. Pro matrice	demy livre ..	
682. Triafarmacum	j livre demy .	
683. Pro stomacho		

667. *Unguentum dialthea*, onguent avec racine de guimauve, de Nicolaus. C'est le déaulte de l'*Arbolayre* et des *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle* (par Douët-d'Arcq, Paris, 1851), et l'onguent dit d'althæa du *Codex* de 1884.

668. Huile laurin ou de baies de laurier. Il y avait aussi à cette époque un onguent de laurier qui est resté au *Codex* sous le nom de pommade de laurier.

669. Onguent *Agrippa*, de Nicolaus. « L'autheur de cest onguent est Agrippa, roy de « Judée, grand amy de l'empereur Caius César, surnommé Caligule (autheur « Josephe) lequel, pour les expériences qu'il avoit faictes de ses vertus, ne le « voulut communiquer à ses disciples. » (Bauderon).

670. Onguent blanc de Razès, appelé pommade de carbonate de plomb par le *Codex* de 1884.

671. Térébenthine.

672. Emplâtre *oxycroceum*, de Nicolaus. Cet emplâtre « a prins le nom tant du « vinaigre où les gommes infusent, que du saffran qui y entre en « grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. » (Bauderon).

673. — céroène du *Codex*. « Cest emplastre a prins le nom de la ciro. » (Bauderon).

674. — divin, de Nicolaus. Cet emplâtre, « pour ses rares vertus à la curation « des vieils ulcères, a mérité le nom de *divin*. » (Bauderon).

675. *Emplastrum contra rupturam*, de Nicolaus.

676. — *diachylon magnum*, de Mésué ; c'est l'emplâtre diachylon gommé du *Codex*.

677. — *diachylon commune*, de Mésué.

678. Emplâtre de mélilot, de Mésué.

679. *Emplastrum Apostolicum*, de Nicolaus.

680. — *de Janua*, de Nicolaus, appelé encore emplâtre de bétoine.

681. Emplâtre pour la matrice, de Nicolaus.

682. *Emplastrum triapharmacum*, de Mésué. Cet emplastre, dit Bauderon, « a « prins le nom du nombre des trois médicaments qui le composent : litharge, « vinaigre et huile. »

683. Emplâtre pour l'estomac, de Mésué.

684. De cerusa.
685. Olle d'olive.............. xl livres.
686. Du miel .... demy tonne.
687. Sucre portingalle.......... lx livres.

Item les boyttes d'électuaire sont mal fournie et les doit la... (mot illisible) *mieulx fournie.*

PULVERES CORDIALES :

688.	Pulvis dyaambre	ij onces	iij sols le trezel.
689.	Aromatici rosati Gabrielis	iij onces	iij sols le trezel.
690.	Dyareubarbarum	j once	ij sols le trezel.
691.	Dyacameron		iij sols le trezel.
692.	Dyamargariton frigidum	j once	
693.	Leticie Galieni	ij onces	
694.	Dyamargariton calidum	j once	
695.	De gemmis	j once	

---

684. Emplâtre de céruse, appelé encore emplâtre blanc cuit, *emplastrum album coctum.*

685. Huile d'olive.

686. Miel.

687. Sucre de Portugal. Heyd (*loc. cit.*, II, 689) nous donne l'explication de la provenance du sucre à cette époque. « Vers la fin du moyen-âge, dit-il, le sucre « de Madère vint faire une sérieuse concurrence à tous les autres. C'était « l'infant don Henrique de Portugal (1394-1460) qui avait introduit cette cul- « ture dans l'île, en y envoyant des plants de Sicile, et elle y réussit si bien « que, tout d'un coup, le marché européen regorgea de sucre à un point « inconnu jusque-là ; cette surabondance produisit une forte baisse sur les « sucres du Levant, de Sicile et d'Espagne. D'un autre côté, les Portugais se « donnaient beaucoup de mouvement pour placer leur marchandise, et, vers « 1490, on commença à voir ces produits exotiques jusque dans les boutiques « de Gênes et de Venise. »

688. J. de Renou a consacré dans ses *Œuvres* (Lyon, 1626, p. 608) un long chapitre aux poudres cordiales « les plus choisies et excellentes ». Ces poudres sont appelées poudres aromatiques, par Bauderon, dans la « Section IV » de sa *Pharmacopée*. « En ceste section, dit-il, nous avons délibéré seulement « traitter des poudres aromatiques dont les électuaires sont composés. » Nous allons donc retrouver sous forme de poudres, plusieurs médicaments déjà vus parmi les « confections et opiates ».

Pulvis electuarii diambræ, poudre d'électuaire avec ambre, de Mésué.

689. Poudre d'électuaire *aromaticum rosatum Gabrielis*, de Mésué. L'auteur de cette poudre est le médecin arabe Gabriel ou Djabril. Elle est ainsi nommée parce qu'il y entre des drogues aromatiques et des roses.

690. — de confection de rhubarbe.

691. — *diacameron* ou *diathamaron*, de Nicolaus.

692. — d'électuaire *diamargariton* (avec perles) froid, de Nicolaus.

693. — — *letitiæ Galeni*, de Nicolaus.

694. — — *diamargariton* chaud, de Nicolaus.

695. — — *de gemmis*, de Mésué.

696. Stomaticon frigidum	j once	
697. Triasandali	j once	xij deniers le trezel.
698. De succo rosarum	j once	
699. Dyamuscy	demi once ...	iij sols le trezel.
700. Dyacitoniten	ij onces	
701. Dyaciminum	ij onces	
702. Dyagalange	demy once.	xij deniers le trezel.
703. Dyatrionpiperum		
704. Dyacinamomi	demi once ...	
705. Pulvis dyanisy	demi once ...	
706. Dyacalamentum	ij onces	
707. Dyadraganti calidi	j once	
708. Dyacoralli	demi once ...	
709. Pulvis auree alexandrine ...	j once	
710. Dyacoriandri	ij onces......	à xij deniers le trezel.
711. Litontripon	iiij onces	
712. Stomaticon calidum........	ij onces	
713. Triffera sine opio	iiij onces	
714. Benedicta	ij onces	
715. Pulvis ducis	j once	

696. Poudre d'électuaire *stomachicum frigidum*, do Nicolaus.
697. — de confection des trois santaux, de Nicolaus.
698. — d'électuaire de suc do roses, de Mésué. (V. n° 480.)
699. — — avec musc, de Mésué.
700. — — avec coings, de Mésué.
701. — — avec cumin, de Nicolaus.
702. — — avec galanga, de Mésné.
703. — — avec les trois poivres, de Galien.
704. — — avec cannelle, do Mésué.
705. — — avec anis, de Mésué.
706. — — avec calament, de Nicolaus.
707. — — avec gomme adragante chaud, de Mésué.
708. — — avec corail blanc et corail rouge, de Nicolaus.
709. — d'*aurea alexandrina*. (V. n° 498.)
710. — d'électuaire avec coriandre.
711. — — lithontriptique. (V. n° 509.)
712. — d'électuaire *stomachicum calidum*, de Nicolaus.
713. — de *tryphera sine opio*. (V. n° 506.)
714. — de *benedicta*. (V. n° 503.)
715. — d'électuaire de duc, de Nicolaus. « Cest électuaire a esté composé par un « abbé ou chancelier d'une université en médecine grand praticien, en « la faveur d'un Rogier, *duc* de Pouille et Calabre, fils de Robert « Guiscard, roy de Sicile, qui régnoit en l'an 1088. » (Bauderon). Outre cette poudre, éminemment pharmaceutique (il y entrait 58 drogues), il y avait à la même époque une *Poudre de duc*, employée en cuisine, dont voici la composition : « Pour faire la poudre de Duc qu'on appelle, « il ne faut sinon mesler pour chacune livre do sucre, une once de « bonne canelle. » (Silvius, *loc. cit.*, p. 598.)

716. Pulvis rosate novelle....... j once .... } à xij deniers le trezel.
717. Filoantropos .... demi once ... }

Item les électuaires fais de pouldres qui vallent iij sols le trezel, l'once en valt..... ij sols

Et les aultres de xij deniers le trezel, l'once en valt xij deniers.

---

716. Poudre d'électuaire *rosata novella*, de Nicolaus, ainsi nommé parce qu'il y entrait des roses.
717. — de *Philanthropos*. (V. nos 474 et 492.)

EXPLICATION DES MONNAIES, POIDS ET MESURES

tirée du *Dictionnaire universel de Commerce* de Savary des Bruslons

---

MONNAIES (1). — La *livre* était une monnaie imaginaire dont on se servait pour les comptes. Elle valait plus ou moins suivant le nom qu'on ajoutait et qu'on donnait à livre, ou le pays où elle était en usage. Ainsi on disait en France : une livre tournois, une livre parisis; en Angleterre, une livre sterling; en Hollande et en Flandres, une livre de gros. La livre tournois était de 20 sols tournois, et chaque sol de 12 deniers aussi tournois. Cette livre était la valeur d'une ancienne monnaie d'argent qu'on appelait franc, terme qui, du temps de Savary, était encore synonyme avec livre.

Le *sou*, monnaie de compte qu'on appelait sou tournois, était composé de 4 liards qui valaient 12 deniers tournois. Les 20 sous tournois faisaient une livre tournois, et 60 de ces sous valaient 1 écu. Le sou se subdivisait en 12 deniers, le denier en 2 mailles ou oboles, la maille ou obole en 2 pites, et la pite en 2 semi-pites.

Le *denier* tournois était la douzième partie d'un sou tournois; le sou tournois était la vingtième partie de la livre tournois et la soixantième de l'écu, en sorte que le sou tournois était composé de 12 deniers tournois, la livre tournois de 240 deniers tournois, et l'ecu comprenait 720 de ces deniers.

POIDS (2). — La *livre* était de 16 onces; elle se divisait de deux manières. La première division se faisait en 2 marcs, chaque marc en 8 onces, chaque once en 8 gros ou treseaux, chaque gros ou treseau en 3 deniers ou scrupules, chaque denier ou scrupule en 24 grains, et chaque grain pesait environ un grain de blé. La deuxième division se faisait en 2 demi-livres, la demi-livre en 2 quarterons, le quarteron en 2 demi-quarterons, le demi-quarteron en 2 onces, et l'once en 2 demi-onces. L'on se servait habituellement des poids de la première division, qui étaient proprement les poids de marc, pour peser l'or, l'argent et les marchandises précieuses, et l'on employait les poids de la deuxième, qui étaient les poids ordinaires, pour peser celles qui n'étaient pas d'un prix si

---

(1) La livre, monnaie de compte usitée à Metz, représente, au commencement du XVIe siècle, la même quantité de métal (argent) à peu près que 7 francs de notre monnaie actuelle (d'après divers rapprochements), ayant 4 ou 5 fois le pouvoir qu'elle a maintenant, c'est-à-dire environ 28 à 30 francs d'aujourd'hui. De là la valeur du sol = 30 fr. : 20 = 1 fr. 50, et celle du denier = 1 fr. 50 : 12 = 0 fr. 125. Les archives municipales de Metz possèdent les comptes de finances de la cité depuis le XIVe siècle. Dans ces comptes les valeurs sont portées en livres de compte, sols et deniers, à la valeur desquels est ramenée pour chaque article la valeur des espèces réelles tant messines qu'étrangères (florins, gros, etc.) reçues ou données suivant cet article. *(Communication de M. Auguste Prost.)*

(2) 1 livre = 489 grammes 51; 1 quarteron = 122 grammes 38; 1 once = 30 grammes 59; 1 trezel = 3 grammes 82.

considérable. Les poids de marc étaient ordinairement de cuivre, et les poids ordinaires étaient ou de fer ou de plomb.

Le *quarteron* était le quart de la livre. Le quarteron poids de marc était de 4 onces, et le demi-quarteron de 2 onces.

L'*once* était un petit poids qui faisait la 8e partie du marc ou la 16e partie d'une livre de Paris.

Le *trezel* ou treseau était un petit poids qui pesait le demi-quart, autrement la 8e partie de l'once : c'était ce qu'on nommait plus communément un gros. On pesait au treseau les drogues des apothicaires et la menue marchandise que les marchands merciers débitaient en détail, comme le fil et la soie en écheveaux.

MESURES (1). — La *quarte* était une mesure de liquides qui contenait à peu près 2 pintes mesure de Paris. Elle se nommait en plusieurs endroits quartot ou pot.

La *pinte* se divisait en 2 chopines, que quelques-uns appelaient setiers.

La *chopine* ou setier était de 2 demi-setiers et le demi-setier contenait 2 poissons; chaque poisson était de 6 pouces cubiques.

(1) 1 quarte = 1 litre 862; 1 pinte = 0 litre 931; 1 chopine = 0 litre 466.

INDEX ALPHABÉTIQUE

(*Les chiffres renvoient aux numéros des articles de l'*Inventaire)



DIJON, IMPRIMERIE JACQUOT & FLORET

12, rue Berbisey, près la place Saint-Georges